

# L'ACTION UNIVERSITAIRE



VOLUME V - No 4  
Saint-Hyacinthe  
DÉCEMBRE 1938

# Association Générale des Diplômés de l'Université de Montréal

## Comité d'honneur:

Le lieutenant-gouverneur de la province de Québec  
Le cardinal-archevêque de Québec  
L'archevêque de Montréal, chancelier de l'Université  
Le président général de l'Université  
Le recteur de l'Université  
Le président de la Commission d'Administration de l'Université  
Le premier ministre de la province de Québec  
Le secrétaire de la province de Québec  
Son Honneur le maire de Montréal

## Comité exécutif:

Me Arthur Vallée (Droit), président.  
Docteur Louis-Charles Simard (Médecine), 1er vice-président.  
Docteur Denis Forest (Chirurgie dentaire), 2e vice-président.  
M. Hermas Bastien (Philosophie), secrétaire.  
M. Henri Groulx (Pharmacie), trésorier.  
Docteur Stephen Langevin, ancien président.  
Le rédacteur en chef de *L'Action Universitaire*.

## Conseil général:

*Les membres du comité exécutif et les délégués suivants:*  
*Théologie:* MM. Irénée Lussier et Gér. Chaput, p.s.s.  
*Droit:* Me Charles-Emile Bruchesi et Me Roger Brossard (délégués provisoires).  
*Médecine:* Docteur Donatien Marion et Docteur Jean Saucier.  
*Philosophie:* Mlle Juliette Chabot et le Docteur Ant. Barbeau.  
*Lettres:* MM René Guenette et Jean-Marie Gauvreau (délégués provisoires).  
*Sciences:* Docteur Georges Préfontaine et M. Philippe Montpetit.  
*Chirurgie dentaire:* Docteur Armand Fortier et Docteur Gérard Plamondon.  
*Pharmacie:* MM. Marius Létourneau et Henri Lanouette.  
*Sciences sociales:* Me Fernand Chaussé et Me Alfred Labelle.  
*Agriculture:* MM. Fernand Corminboeuf et Aimé Gagnon (délégués provisoires).  
*Médecine vétérinaire:* Dr Georges Rajotte et Dr Bernard Lasalle, délégués provisoires.  
*Htes E. Commerciales:* MM. Jean Nolin et Gérard Parizeau.  
*Optométrie:* MM. Arm. Messier et Roland de Montigny.  
M. Jules Labarre, assistant-secrétaire.  
Le président de l'Association générale des étudiants.

## Comité du Fonds des Anciens:

MM. Arthur Vallée, Olivier Lefebvre, Docteurs Edmond Dubé, Damien Masson, Eudore Dubeau, Stephen Langevin, Louis-Charles Simard, M. Henri Groulx, trésorier.

*L'Action Universitaire:*  
Herms Bastien, directeur.

*Vérificateur honoraire:*  
Jean Valiquette (H.E.C.)

## Nos Anciens et la Politique

### Sénateurs

BEAUBIEN, Charles-Philippe	Droit 1894	FAUTEUX, G.-André	Droit 1900
BOURGEOIS, Charles	Droit 1904	LACASSE, Gustave	Médecine 1913
DANDURAND, Raoul	Droit 1883	RAINVILLE, Joseph-H.	Droit 1900

### Députés aux Communes

(Election du 14 octobre 1935)

BERTRAND, Ernest	Droit 1915	Montréal-Laurier	FONTAINE, T.-A.	Droit 1917	Saint-Hyacinthe-Bagot
CARDIN, P.-J.-A.	Droit 1908	Richelieu-Verchères	FOURNIER, Alphonse	Droit 1923	Hull
CASGRAIN, Pierre-F.	Droit 1910	Charlevoix-Saguenay	HEON, Georges	Droit 1924	Argenteuil
CRETE, J.-A.	Optométrie 1912	Saint-Maurice-Lafleche	LACOMBE, Liguori	Droit 1922	Deux-Montagnes
DENIS, Azellus	Droit 1929	Montréal-Saint-Denis	LEDUC, Rodolphe	Chir. dent. 1924	Wright
DESLAURIERS, Hermas	Médecine	Montréal-Sainte-Marie	RAYMOND, Maxime	Droit 1908	Beauharnois
FERLAND, C.-Edouard	Droit 1917	Joliette-L'Assomption-Montcalm	THAUVETTE, Jos.	Médecine 1901	Vaudreuil-Soulanges
FERRON, Emile	Droit 1922	Berthier-Maskinongé	WERMENLINGER, E.-J.	Génie civil 1911	Montréal-Verdun

### Conseillers législatifs

CHAMPAGNE, Hector	Droit 1884	DUTREMBLAY, Pamphile	Droit 1901
DANIEL, Joseph-F.	Droit 1896	LEMIEUX, Gustave	Chirurgien dentaire 1894

### Députés à l'Assemblée législative

(Election du 17 août 1936)

ADAM, Philippe	Médecine	Bagot	LANGLAIS, Horm.	Sc. com. 1914	Iles-de-la-Madeleine
BARRETTE, Hermann	Droit 1920	Terrebonne	LEDUC, F.-J.	Génie civil 1914	Laval
BELANGER, J.-G.	Optométrie 1920	Dorion	MONETTE, Philippe	Droit 1913	Laprairie
BERCOVITCH, Peter	Droit 1906	Saint-Louis	PAQUETTE, J.-H.-A.	Médecine 1913	Labelle
BERTRAND, Chas-Aug.	Droit 1915	Laurier	POULIOT, Camille	Médecine 1924	Gaspé-Sud
BOYER, Auguste	Droit 1920	Châteauguay	SAUVE, Jean-Paul	Droit 1930	Deux-Montagnes
DUBE, A.	Médecine 1926	Rimouski	TELLIER, Maurice	Droit 1920	Joliette
DUGUAY, Léo	Chir. dent. 1926	Lac-Saint-Jean	TACHE, Alex.	Droit 1923	Hull
DUPLESSIS, Maurice	Droit 1913	Trois-Rivières	TRUDEL, Marc	Médecine 1922	Saint-Maurice
HAMEL, Philippe	Chir. dent. 1907	Québec-Centre			

**NOUS COMPTONS SUR EUX**

# UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

THEOLOGIE — DROIT — MÉDECINE — PHILOSOPHIE  
— LETTRES — SCIENCES — CHIRURGIE DENTAIRE —  
PHARMACIE — SCIENCES SOCIALES, ÉCONOMIQUES  
ET POLITIQUES — GENIE CIVIL — AGRICULTURE  
MÉDECINE VÉTÉRINAIRE — COMMERCE —  
OPTOMETRIE — ENSEIGNEMENT CLASSIQUE —  
ENSEIGNEMENT MODERNE — PÉDAGOGIE—MUSIQUE  
— DESSIN — ART MENAGER — TOURISME —  
ÉLOCUTION — ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR DES  
GARDES-MALADES — HYGIÈNE SOCIALE APPLIQUÉE.



*Pour tous renseignements, s'adresser au*  
**SECRETARIAT GÉNÉRAL**  
1265, rue Saint-Denis                      Montréal

## Le Cercle Universitaire de Montréal

(Fondé en 1918)

*Bureau élu le 10 mai 1938*

*Président: M. J.-EDOUARD LABELLE*  
*Vice-Président: M. C.-O. MONAT*

*Secrétaire: M. LEON LORRAIN*  
*Trésorier: M. JEAN VALIQUETTE*

### *Membres du Conseil*

ERNEST CHARRON  
AIME COUSINEAU  
EUDORE DUBEAU

PAUL GAGNON  
HENRY LAUREYS  
DONATIEN MARION

LESTER MERCIER  
RENE MORIN  
GERARD PARIZEAU

GUILLAUME ST-PIERRE  
JEAN SAUCIER

### *Conseillers adjoints*

MM. A. DUPERRON, P.-E. LAFONTAINE, DOMINIQUE PELLETIER, GERARD PLAMONDON, L.-C. SIMARD.

### *Personnel des Comités*

#### *Régie interne*

MM. E. CHARRON, A. COUSINEAU, E. DUBEAU,  
H. LAUREYS, L. LORRAIN, C.-O. MONAT,  
JEAN VALIQUETTE.

#### *Jeux*

MM. R. CHENEVERT, E. LANGLOIS, Y. LAURIER,  
D. MARION, JEAN SAUCIER,  
L.-C. SIMARD.

#### *Bibliothèque*

MM. E. BEAULIEU, L. LORRAIN, G. PELLETIER,  
A. VALLEE.

MM. A. BAILEY, J. FICHET, J.-U. GARIÉPY,  
J.-L. LACASSE, L.-A. MAGNAN.

Le président du Cercle est de droit membre de tous les comités.

*Vérificateur: M. LOUIS TROTTIER.*

## LE CERCLE UNIVERSITAIRE (LIMITÉE)

(Fondé en 1924)

*Président: M. EUDORE DUBEAU*  
*Trésorier: M. AIME COUSINEAU*  
*Secrétaire: M. GEORGES PELLETIER*

*Membres du Conseil:*  
MM. E. R. DECARY                      ALPHONSE FERRON  
*Vérificateur: M. LUCIEN FAVREAU*

# NOTRE BEURRE

Sa  
QUALITÉ  
a fait sa  
RENOMMÉE



"C'est l'arbre le plus riche en couleurs que nous ayons jamais dressé"  
"Grâce à ces fastueuses Sweet Caps"

**CIGARETTES SWEET CAPORAL**

*"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé."*

Pâte dentifrice

# SANIDEN

Nettoie

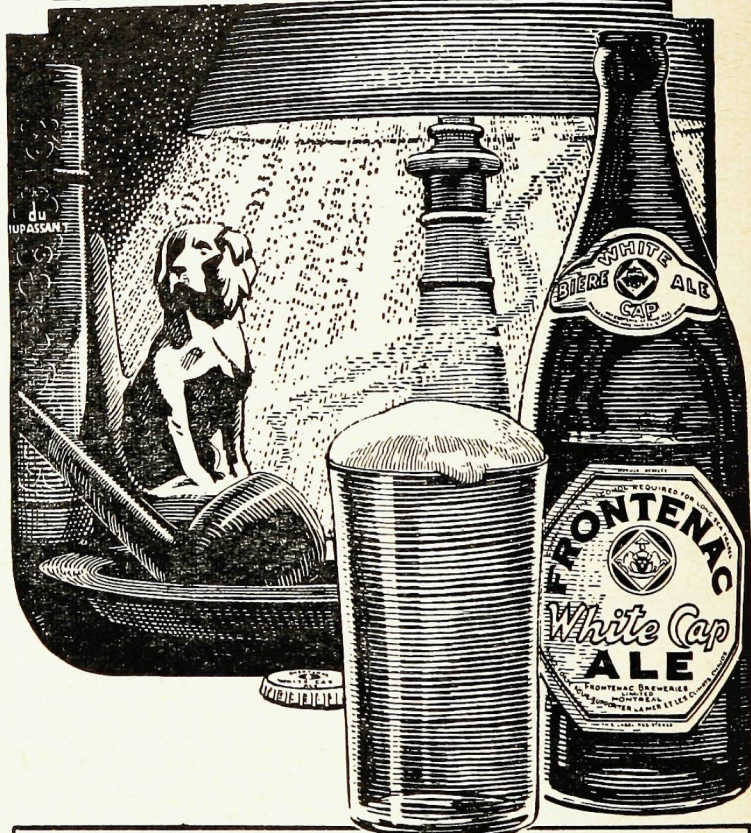
Blanchit

Aseptise

**LABORATOIRE NADEAU LIMITÉE**

**Montréal**

## Le Choix des Connaisseurs



## La bière Frontenac White Cap

## La Reine des Bières

# L'ACTION UNIVERSITAIRE

REVUE DE L'ASSOCIATION GÉNÉRALE DES DIPLÔMÉS DE  
L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

## SOMMAIRE

Equivalences universitaires .....	5
<i>Chanoine Emile Chartier</i>	
Promenade avec Chardonne .....	8
<i>Roger Duhamel</i>	
Georges Urbain, (1872-1938) .....	11
<i>Léon Lortie</i>	
La Sarracénie, merveille de nos savanes..	15
<i>Frère Marie-Victorin</i>	
La Vie Universitaire au Canada.....	17
Chez les Anciens .....	18
Ce que les Anciens écrivent.....	19
A travers les journaux .....	20
Quelques livres .....	21
Ceux qui s'en vont .....	24

### Rédaction

515, est, rue Sherbrooke  
TÉL. PL. 4812  
MONTREAL

### Impression et expédition

"Le Courrier de Saint-Hyacinthe"  
SAINT-HYACINTHE

Abonnement: Au Canada.....\$1.00  
A l'étranger..... 1.50

Paraît chaque mois, sauf juillet  
et août.

DIRECTEUR: HERMAS BASTIEN

L'Association générale des Diplômés de l'Université de Montréal exprime sa vive gratitude à tous ceux qui par leur dévouement permettent à "l'Action Universitaire" de vivre et de se développer: ses collaborateurs, ses annonceurs, ses abonnés, ses lecteurs.

L'Exécutif de l'Association offre à tous les Anciens et à tous ses amis ses meilleurs voeux de prospérité et de progrès à l'occasion de Noël et de la nouvelle année.

Nous souhaitons qu'en 1939 la situation de l'Université de Montréal se régularise, afin que notre Alma Mater puisse se développer normalement, au service de notre peuple.

L'Exécutif

# Équivalences universitaires

par le chanoine Emile Chartier  
vice-recteur de l'Université de Montréal



## I

### Universités anglaises et françaises

BEAUCOUP de gens s'emportent d'une sainte colère quand ils entendent dire que les Universités de langue anglaise (américaines, britanniques et anglo-canadiennes) *refusent de reconnaître les diplômes décernés par les universités de langue française.*

Leur colère tomberait vite, elle n'aurait même pas lieu de naître, si on voulait une bonne fois "se mettre dans la peau" des gens d'éducation anglaise. Il en est du domaine de l'instruction comme de celui de l'histoire: pour bien juger ceux dont on parle, il faut toujours se placer à leur point de vue.

Ce qui est vrai, c'est qu'à notre connaissance, *aucune université anglaise n'a refusé une seule fois, depuis vingt-cinq ans, d'accepter l'un de nos diplômes,* quand le dossier du candidat correspondait aux exigences de cette université.

Seulement, les universités de langue anglaise ne *consentiront jamais à accepter prima facie* ou, comme elles disent, *their face value*, les diplômes non pas seulement des universités de langue française, mais de *n'importe quelle université.* Elles ne veulent et elles ne peuvent les reconnaître qu'après avoir constaté à quel dossier, à quelles matières, à quelle série de notes ces diplômes correspondent, ou, comme elles disent encore, *only after having looked behind.*

L'on se rendra compte qu'il n'en peut être autrement, si l'on veut bien, encore une fois, se placer à leur point de vue. Ce point de vue, il est facile de le saisir, par une simple comparaison entre leur façon et la nôtre de comprendre un programme d'instruction.

\* \* \*

Chez nous, les programmes sont uniformes, dans l'enseignement secondaire par exemple. Malgré les variantes occasionnelles d'un collège à l'autre dans la disposition des matières et le choix des auteurs comme des manuels, le caractère et la qualité de ces matières sont partout les mêmes. Comme cet enseignement aboutit à l'examen du baccalauréat, il s'ensuit que le programme de cet examen est unique; tous les collèges préparent d'après lui tous leurs élèves.

Quand donc l'université française décerne à ses candidats heureux le diplôme de bachelier ès arts, ce diplôme est de la même valeur pour chacun d'eux. S'il ne correspond pas toujours à la même *qualité* de compétence littéraire ou scientifique (celle-là dépend du talent et du travail), chacun ne l'a obtenu que pour avoir reçu la même *sorte*, pour ne pas dire la même *quantité*, d'enseignement secondaire. Que ce diplôme soit donc

présenté par un quelconque des candidats heureux, il signifie *la même* chose pour tous. Il atteste que ce candidat a subi, d'après exactement le même programme que tous les autres, le même examen qu'eux tous, et avec succès évidemment, bien que ce succès puisse s'échelonner entre 60% et 100%.

Aussi, quand un candidat anglais nous présente un diplôme de bachelier ès arts surtout, habitués à l'uniformité de nos propres programmes, nous ne songeons même pas à regarder derrière son parchemin pour voir si le programme suivi par lui correspond ou non au nôtre. Nous l'acceptons tel quel, *at its face value.*

\* \* \*

Avec les Anglais, la situation n'est plus la même du tout. Ennemis irréductibles de l'uniformité, partisans acharnés de l'individualisme en éducation comme dans tout le reste, pour eux le programme n'est pas une affaire d'Ecole ni ne doit-il être le même pour tous les candidats d'un même ordre d'enseignement. Chaque élève le dresse lui-même d'accord avec le directeur de son Ecole, en tenant compte de ses goûts particuliers, de ses aptitudes spéciales et surtout de la carrière à laquelle il se destine. (1)

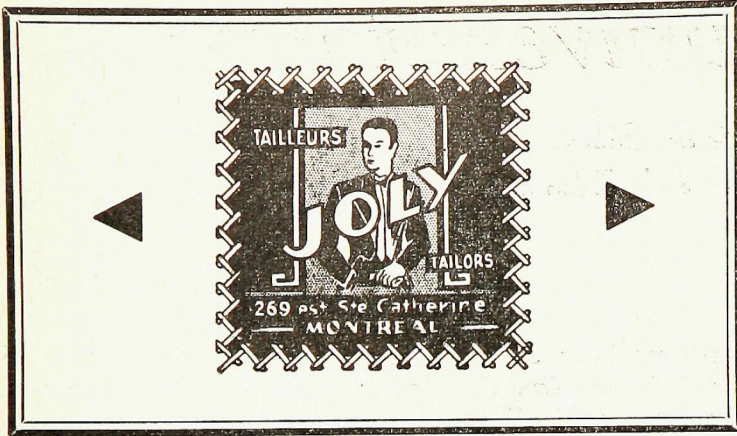
Quand donc un Anglais vous présente son diplôme de bachelier, pour savoir à quoi ce parchemin correspond, il vous faut réclamer son dossier personnel. Vous constaterez alors, avec surprise si vous n'êtes pas du métier, que, pour un léger fond commun auquel tous les élèves ont participé, il y a autant de diversité qu'il y a de bacheliers. L'un se sera spécialisé en français, l'autre en langues anciennes, l'autre en biologie, l'autre en mathématique. A l'encontre du nôtre, le diplôme d'un bachelier de langue anglaise ne vous dit donc pas, *prima facie, at its face value*, le caractère des connaissances classiques acquises par le porteur. Ce qu'il est, vous ne le saurez que quand vous aurez regardé *behind the paper.*

\* \* \*

La façon pour un Anglais de comprendre le programme d'enseignement reposant sur la considération des goûts personnels et aptitudes particulières du candidat, ne lui demandez pas d'admettre qu'il puisse en être autrement ailleurs. Dans l'esprit d'un Anglais, *il ne peut pas en être autrement ailleurs!*

Dès lors, vous aurez beau l'assurer que chacun de vos parchemins du même ordre représente chez chaque élève le même *caractère*, pour ne pas dire la même *quantité*,

(1) Ce sont les mots mêmes de la brochure *Instructions to teachers in the Protestant Schools of Quebec*: "the choice of the individual being governed by his own inclination, in accordance with the wishes and different tastes of the students."



MONTREAL

QUEBEC

## LARUE & TRUDEL, C.A.

*Comptables Agréés*

Ch. 525, 132, Rue St-Jacques Ouest — HARBOUR 4295

## FREDERICK G. TODD

*Architecte paysagiste*

Aménagement urbain — Parcs publics et jardins privés

920, EDIFICE CASTLE, MONTREAL  
MARquette 9617

H. Labrecque I.C. G. Papineau, I.C. M. Cailloux, I.C.  
et Arpenteur

INGENIEURS CONSEIL

## Les Ingénieurs Associés Limitée

10, RUE ST-JACQUES O. MONTREAL  
Pl. 3451

Dépositaires du Greffe F.C. Laberge A.G.

Spécialités:  
Examen de la vue  
Verres Correcteurs

Téléphone: HA. 5544

## A. PHANEUF — A. MESSIER

OPTOMETRISTES-OPTICIENS

1767, RUE SAINT-DENIS MONTREAL  
(Tout près de la rue Ontario)

RENE DUGUAY  
LEON LALANDE

PAUL CARIGNAN  
JEAN PERRIN

## Duguay, Carignan & Lalande

AVOCATS

276 Ouest, rue Saint-Jacques Tél. Harbour 5111\*  
MONTREAL

Tél. Fitzroy 6152

Tél. Rés. Fitzroy 6406

## JOSEPH SAWYER

*Architecte, Mesureur et Evalueur*

1207 RUE GUY MONTREAL

de connaissances; vous aurez beau lui démontrer — cela est fait (2) — que les matières enseignées et les heures qu'on y consacre s'équivalent à peu près dans le système anglais et français; le diplômé français, comme tout candidat anglais d'une autre université, verra toujours suspendue l'acceptation de son parchemin, jusqu'à ce qu'on ait vu derrière lui, *by looking behind*, à quoi il correspond exactement pour ce candidat particulier.

\* \* \*

Il ne sert de rien de se fâcher contre cet état d'esprit. Les Anglais eux-mêmes ne font que traduire l'aphorisme grec de Théognis quand ils disent: *Facts are stubborn things; it is no use to get mad at them*. Que faire? Faire ce que nous faisons ici depuis toujours. Il faut, à chaque nouvelle demande de renseignements sur la valeur d'un de nos diplômes, répondre par un mémoire qui démontre chaque fois les deux mêmes choses: notre candidat a suivi le même programme que son prédécesseur et acquis la même espèce de connaissances que lui; la *quantité* en est sensiblement égale à celle que possède, dans le même ordre d'enseignement, le candidat d'une université anglaise.

Que ce perpétuel recommencement des mêmes explications et justifications soit ennuyeux, personne ne le contestera moins que le soussigné, pour en avoir souffert comme pas un pendant vingt-cinq ans. Mais, dès lors qu'il ouvre à nos élèves des portes qui resteraient fermées devant eux et qui doivent cependant leur être ouvertes, qu'importe? Il y a tant d'autres ennuis dans la vie, auxquels on se soumet parce qu'au surplus il n'est pas possible d'y échapper, que celui-là est noyé parmi les autres!

## II

### B.A. McGill et Montréal

Au cours de 1937, les universités McGill et de Montréal avaient désigné chacune un comité pour étudier la possibilité de déterminer une fois pour toutes les conditions d'une équivalence entre leurs diplômes de bachelier ès arts. (3)

La commission comprenait, pour McGill: le Registrar Matthews, le doyen Lemesurier, du Droit, le doyen Whitehead, des Arts; pour Montréal, les docteurs Baril, des Sciences, Nolin, de l'immatriculation, et le soussigné, administrateur du baccalauréat.

A la suite des délibérations, celui-ci proposa à McGill d'accepter et de signer, comme l'expression d'une opinion commune, un premier rapport. Les représentants de McGill ne se croyant pas en mesure de s'y rallier, on leur proposa un rapport modifié. Ils ne crurent pas pouvoir y adhérer davantage.

Pour l'information de nos commettants et comme preuve de l'excellent travail accompli, nous donnons ici le rapport tel que modifié et nous y ajoutons les deux lettres reçues de McGill.

(2) *The English and the French Systems of Secondary Education in Quebec* (Revue de l'Université d'Ottawa, Vol. IV, N. 4, oct.-déc. 1934).

(3) Mgr le recteur fait allusion à cette enquête dans son article récent (*Revue time, Canada*, N. 95, sept. 1938, p. 227)



## Rapport

1. Au cours d'une discussion amicale et courtoise qui a absorbé quatre séances, les représentants de McGill et de Montréal sont arrivés, au sujet du *diplôme de bachelier ès arts*, aux constatations ci-après:

a) Le diplôme de Montréal n'a qu'un seul caractère: il couronne les études *générales* dont se compose son programme d'enseignement secondaire ou classique. Celui de McGill au contraire est double: l'un, diplôme *général*, couronne les mêmes études; l'autre, diplôme *spécial*, sanctionne des études correspondant à différents programmes.

b) Outre son diplôme de B.A., Montréal ne décerne aucun autre diplôme pour les élèves des cours qui précèdent les études professionnelles. Au contraire, McGill a toute une série de diplômes qui consacrent diverses études, par exemple le B. Sc., le B. Comm., etc.

2. Les *conclusions* à tirer de ces faits ont paru être celles qui suivent:

a) Entre le diplôme *général* de B.A. (McGill) et l'unique diplôme de Montréal, il y aurait parité, si le premier n'excluait la philosophie.

b) Aucune parité n'existe entre les autres diplômes de McGill et l'unique diplôme de Montréal.

3. Dès lors, la *conduite à tenir*, à l'égard des candidats de l'une de ces universités qui se présentent dans l'autre avec le diplôme de l'une d'entre elles, a semblé être celle-ci:

a) Pour ce qui est de l'admission à la Faculté de droit, McGill accepterait *a pari* le diplôme de Montréal; Montréal, pour accepter le diplôme général de McGill, exigerait un examen préalable sur la philosophie.

b) Pour l'admission dans ses Facultés de *culture générale* (Philosophie, Lettres, Sciences pures, Sciences sociales), Montréal devrait exiger des candidats de McGill, en plus de leur diplôme général, un examen aussi sur la philosophie.

c) Quant aux diplômes spéciaux de McGill présentés n'importe où à Montréal et au diplôme général de Montréal présenté partout ailleurs qu'en droit à McGill, les deux universités examineraient *chaque* cas isolément, "looking back behind the diploma". D'après les données de l'enquête, les deux universités imposeraient ou non un *examen préalable*. Celui de McGill porterait sur la Mathématique, la Physique et la Chimie; celui de Montréal, sur la Philosophie, le Grec ou le Latin et le Français. Selon enfin le résultat de cet examen, les candidats auraient ou non à passer *une année ou plus*, à la Faculté des arts de l'université où ils veulent s'inscrire.

Les deux comités s'étant entendus sur ces points, ils ont fait rapport chacun à leur université et attendent d'elle qu'elle sanctionne leurs délibérations.

### Les deux lettres de McGill

16th November 1937

Dear Canon Chartier,

We are very sorry that circumstances have delayed until now our comments upon your draft report concerning the evaluation of our degrees by you and of

your degrees by us. We believe that in the meetings we held we really achieved our object in that we now understand and appreciate each other's problems and point of view; but when we considered the question of a joint report it appeared to us that the difficulties of finding a formula which would satisfy every one would probably be insurmountable. We are afraid that an attempt to construct such a formula might only lead to controversy.

As an example of these difficulties may we point out that the so-called general course at McGill has no fixed content and necessitates some specialization? Philosophy is one of the many of the various fields in which a student taking a general course may work, and even in honours courses in other subjects some study of Philosophy is not necessarily excluded.

In conclusion may we say how much we enjoyed the conferences and express our feeling that the pleasant personal relationships established will make a discussion of further problems as they arise easier and more profitable?

Yours sincerely,

(Signé) T.H. Matthews

• • •

31st December 1937

Dear Canon Chartier,

We have carefully considered the amended memorandum enclosed with your letter of the 20th of November but very much regret that we are still of the opinion that no formula could be found which would prove satisfactory to both universities. Our philosophies of education, our objectives, our methods, and the contents of our curricula differ radically, so that although we can sympathize with and appreciate each other's point of view, cannot measure either accurately in terms of the other. We are consequently still convinced that a prolonged attempt to find any quantitative formula for equating such incommensurables could not be successful and might undo the good our pleasant conferences achieved.

We can, of course, take it for granted that *individual cases will be sympathetically considered by both universities* and that we shall each be very pleased to advise the other concerning problems that may arise.

With the best of wishes for the New Year.

Yours sincerely,

(Signé) T.H. Matthews.

• • •

La solution du problème est tout entière contenue dans les soulignés de cette dernière phrase. Elle confirme exactement toute la première partie de notre article.

Le vice-recteur de l'Université,

Chanoine Emile Chartier

# Promenade avec CHARDONNE

LE roman se propose-t-il uniquement pour but d'amuser le lecteur, de le distraire en soulignant les traits typiques, les caractères joyeux et risibles de notre nature? N'en déplaît au spirituel et paradoxal Bernard Fay, je repousse absolument cette opinion qui néglige de considérer ce que j'oserais appeler la valeur humaine du roman. S'il ne s'agissait que d'un passe-temps agréable et futile, vaudrait-il la peine de s'y arrêter et d'en étudier les réalisations diverses? Il ne resterait alors que les désœuvrés pour se livrer à un jeu aussi vain.

Sans doute est-il toujours périlleux d'entretenir un auditoire d'un romancier aussi subtil, aussi nuancé, aussi peu communicatif que Jacques Chardonne. Si j'ai tenté de le faire cet après-midi, c'est que je déplore la méconnaissance injustifiée qui entoure son oeuvre, parmi les amis canadiens des lettres françaises. Il me serait très agréable de savoir que mes quelques remarques ont retenu votre attention et que vous avez résolu de vous ménager un plaisir d'une qualité rare en pénétrant dans l'univers de Chardonne.

Je ne me suis pas assigné la tâche de vous présenter une thèse d'allure scientifique et qui sent le fagot. Je n'ai pas voulu davantage m'astreindre à une étude minutieuse qui eut facilement dépassé les cadres de cette causerie; André Rousseaux et Robert Brasillach l'ont fait en des termes excellents. Mes ambitions sont plus modestes; en votre compagnie, je prends plaisir à visiter, non pas un château paré de hautes verrières et flanqué d'opulentes tourelles, mais plutôt une demeure sans prétention, dissimulée au creux du vallon, près de la rivière tranquille où se mirent quelques arbres peuplés d'oiseaux. Si je suis aujourd'hui un guide, je ne vous imposerai pas mes préférences. De cette promenade, je souhaiterais que nous gardions, vous et moi, le souvenir d'une heure exquise; c'est à Chardonne que nous la devons.

\* \* \*

On écrirait un essai très captivant à rechercher la place exacte du roman dans nos vies. Est-ce un signe de notre nature transcendante qu'il nous faille solliciter la fiction

L'un des romanciers français les plus subtils de l'heure présente.

— L'analyse psychologique au service de l'oeuvre romanesque

PAR ROGER DUHAMEL

pour suppléer à la médiocrité de l'existence? Je ne l'affirmerai pas, quoique je sois bien prêt de le penser. Dans notre quête sans cesse déçue de sérénité et de joie, le récit imaginaire comble en nous une lacune profonde, calme notre exigence d'universel et nous rapproche de nos frères humains. Nous nous sentons de ce fait en communion plus intime avec les millions d'hommes

et de femmes qui nous seront à jamais inconnus, que nous croiserons peut-être un jour au hasard des routes, hommes et femmes innombrables dont nous portons en nous, à des degrés divers, les espoirs, les détresses, les fautes et les tourments.

Le roman nous ouvre une fenêtre sur la vie. Il nous situe au centre des relations psychologiques, des troubles de conscience, des générosités et des bassesses d'êtres à la fois étrangers et si proches. S'il est bâti de main de maître, il nous plonge au sein de l'action, nous participons, souvent contre notre volonté, au jeu des passions déchaînées. Redoutable puissance du roman, qui justifie les craintes qu'ont fait naître sa diffusion et son immense empire sur les foules. Mais le même livre ne fournit pas à tous la même pâture. Qui se livrera sans défense aux filets de l'intrigue sera imperméable aux conflits de caractères; qui s'attardera à la restitution d'un milieu social restera insensible aux complications sentimentales.

Le roman descend en droite ligne de l'épopée antique. Au cours des âges, il a su se plier aux conditions du moment, il s'est adapté, mais il demeure toujours le récit de la vie, cette aventure dont nous ne connaissons les lois que lorsqu'elles ne nous sont plus utiles, qu'il s'agisse de l'*Odyssée*, de l'*Enéide*, de *Tristan et Iseult*, du *Lys dans la vallée*, ou d'*A la recherche du temps perdu*. Toujours la même intention s'y retrouve d'explorer les replis de l'âme, de jeter un peu de lumière sur les coins d'ombre, d'expliquer les mobiles, en un mot de sonder les reins et les coeurs. Est-il dès lors exagéré d'assimiler au Créateur le romancier, lui qui crée de son cerveau des êtres prodigieusement réels, une Emma Bovary, un Julien Sorel, une Anna Karénine, une Thérèse Desqueyroux, cent fois plus vivantes et riches de substance que la plupart de nos mornes contemporains. Dans le délire de son agonie, Balzac appelait le médecin d'un de ses romans, lui parlait comme à une vieille connaissance. Y avait-il vraiment méprise?

Le génie national d'un peuple se traduit dans les productions de l'esprit. On distingue des écoles, des groupements préoccupés des mêmes recherches et des mêmes problèmes. Le roman moderne est surtout redevable aux Russes, aux Anglais et aux Français. Ce sont eux qui l'ont poussé au point de perfectionnement où nous le voyons aujourd'hui. Ils l'ont doté d'une forme qui, sans être définitive (l'art n'est jamais définitif), possède une valeur authentique. Les Russes ont cédé davantage aux bouleversements psychologiques. Leur vision mystique les préparait à saisir et à goûter cette exacerbation des désirs et cette tension extrême des sentiments. Au rebours de ces lueurs d'apocalypse, les Anglais nous introduisaient dans des familles de bonne éducation, où il est sage de taire certaines faiblesses, d'arrondir les angles, d'escamoter les situations corsées. Attitude victorienne qui cèdera bientôt la place au cynisme d'un Oscar Wilde et d'un Aldous Huxley.

Il serait présomptueux de vouloir ramasser en quelques formules les tendances du roman français. Il obéit à diverses lois où le tempérament de l'écrivain, le lieu de sa naissance, son éducation première, l'époque où il écrit, le public qu'il a en vue, ses préoccupations sociales ou politiques, prennent une large part. En France, le roman a toujours été une forme d'art extrêmement variée, où les règles n'interviennent à peu près jamais pour brider l'imagination. Ce sera un jour la prédominance de la sensibilité, et nous lirons *Paul et Virginie* de Bernardin de Saint-Pierre, ou *Manon Lescaut* de cet étonnant Abbé Prévost, qui voulut être jésuite et soldat et qui ne fut ni l'un ni l'autre. L'engouement pour la forme épistolaire nous vaudra *Les liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos et *Julie ou la nouvelle Héloïse* de Jean-Jacques. Le roman naturaliste recevra ses lettres de noblesse avec Flaubert, Zola, Maupassant, tandis que Bourget et Proust, plus près de nous, Lacretelle et Chardonne étudieront davantage les réactions intimes de l'individu, se livreront à ce qu'on a appelé d'un mot affreux, *l'introspection*.

Une génération littéraire est née de la guerre, génération qui a pris ses positions et s'est affirmée victorieusement aux environs de 1930. Mauriac et Duhamel, Maurois et Morand, Dorgelès et Carco, Montherlant, Jules Romains, Julien Green, pour ne citer que ceux-là, marquent notre époque à leur effigie. Ce qui les oppose davantage à leurs prédécesseurs, c'est leur absence de dilettantisme, leur goût de servir, à droite ou à gauche quand ce n'est pas "au plafond", pour répéter le mot de Lamartine, leur désir d'engager dans leur oeuvre toute leur personne et non plus seulement ce que Barrès nommait "la fine pointe de l'intelligence". Je ne rouvrirai pas un débat oiseux en me demandant si les lettres ont perdu dans cette volonté, plus nette que jamais, de participer aux agitations de la cité. Il me suffit de savoir que Jacques Chardonne, pour sa part, s'est toujours refusé à militer, qu'il s'est employé à se garder farouchement des compromissions de l'action et qu'il a réussi à préserver son existence d'artiste.

J'ai déjà entendu poser la question: Chardonne est-il vraiment un romancier? Si le doute a pu naître en certains esprits, c'est qu'il ne s'agit pas en l'espèce d'un romancier patenté, dont les étiquettes garantissent la marchandise. Chardonne est sûrement un romancier, il sait animer d'une vie indiscutable des hommes et des

femmes dont nous ne pouvons pas imaginer un seul instant qu'ils ne soient pas; il rend vrai ce que nous n'aurions pas cru vraisemblable. Mais il n'est pas que romancier, il est aussi moraliste, et l'un des plus humains, des plus fins, des plus délicats de ce temps, de la lignée de Vauvenargues et peut-être aussi de Montaigne, un Montaigne plus inquiet qui étoufferait une sourde rumeur d'angoisse. Il était tout naturel qu'il publiât l'an dernier un recueil de réflexions extraites de ses livres et qu'il a intitulé: *L'amour, c'est beaucoup plus que l'amour*. N'est-il pas en effet le passant attardé, qui plonge son regard dans les profondeurs de la conscience, avec le secret émoi d'y découvrir les clés d'un paradis perdu. Nul plus que Chardonne ne procure l'impression de l'homme qui se souvient d'un univers antérieur dont il conserve une inaltérable nostalgie, et qui recherche, dans les tâtonnements de la nuit, les lumières d'un jour radieux, entrevues autrefois, dans le royaume merveilleux des rêves de l'enfance. Il est là, blotti tout près, ce bonheur qui a peur de son nom, et tendre la main serait si facile pour s'en saisir, et l'on n'ose pas, raidi par une crainte mal avouée, où entre une part de respect devant les inconnues troublantes d'une algèbre oubliée. Un pas en avant, et c'est peut-être l'abîme. D'où un repliement sur soi, un peu maladif, pour ne pas éprouver, dans la brutalité de la découverte, "la permanence du néant sous le rêve bizarre de la vie".

\* \* \*

C'est par *L'Epithalame*, roman de 630 pages paru en 1921, que Jacques Chardonne fait son entrée dans les lettres. Entrée discrète, presque furtive, comme tout ce qui concerne cet écrivain. Sans doute ce livre, qui se dispense du tintamarre de la publicité, révèle-t-il aux lecteurs de romans, pour employer l'expression dans le sens que lui accordait Thibaudet, qu'un psychologue avisé, curieux des moindres pulsations du coeur humain, soucieux d'en respecter le caractère à la fois simple et mystérieux, prenait place dans la cohorte exceptionnellement brillante de l'après-guerre.

*L'Epithalame*, le choix du titre nous l'indique assez, est un chant, un hommage au mariage, à la vie conjugale, à l'union indissoluble d'un homme et d'une femme qui ont cru se reconnaître dans la splendeur de leur jeunesse et qui se sont choisis compagnons pour le pèlerinage terrestre. Le fait est assez rare qu'il vaille la peine de le noter. On a souvent déploré la perspective monotone et si usée du triangle, la médiocrité décevante des rendez-vous de cinq heures dans un entresol mal éclairé (rappelez-vous les *DEMI-VIERGES* et tant d'autres personnages de Prévost, de Lavedan, de Paul Hervieu), toute cette mise en scène du vice mondain. Dieu merci, il n'y a pas que des femmes faciles et des maris infidèles. Restreindre sa vision du monde à cette couche superficielle d'une certaine société mondaine rejoint par son arbitraire ce travers de la littérature bien-pensante qui ne voit que de bons époux et des enfants dociles. La vie est plus compliquée que ces simplismes, elle s'accomplit dans un fourmillement de passions, pures et indignes, d'incompréhensions, de joies et de tristesses.

Ce sera le mérite de Jacques Chardonne de s'être penché sur ce problème fondamental: l'amour dans le mariage, plus exactement *la fidélité dans l'amour con-*

*jugal*. Si paradoxal que cela paraisse, c'était une veine à peu près inentamée, qui lui a valu de précieuses découvertes. Philippe Castagné, parlant d'une femme qu'il a beaucoup aimée et qui l'a fait souffrir, dira à Albert Pacaris, le personnage central de *L'Epithalame*: "Elle ne pouvait pas mentir. C'est pour cela qu'elle m'a quitté. Elle s'est crue perdue, elle a eu peur de mentir, et tout de suite elle est partie. Elle était trop libre... Elle sortait seule, elle n'avait pas de foyer. On ne doit pas laisser les femmes libres. Vois-tu, il faut épouser la femme qu'on aime, et la garder! La garder de tous les passants, de tous les amis, de tous les yeux."

L'intrigue n'existe pas, ou si peu, dans un roman de Chardonne. Tout est intérieur, parfois un peu opaque; c'est l'atmosphère lourde de la vie refermée sur elle-même. La trame de *L'Epithalame* se raconte en quelques mots. Berthe Degouy, élevée à Noizic, où elle a connu à quatorze ans Albert Pacaris, vient habiter Paris avec sa mère, à la mort de M. Degouy. Elle voit Albert en cachette et leur amour grandit. Berthe tombe malade et retourne à Noizic. Un an plus tard, Albert succède à son père et se taille une belle carrière d'avocat. Ils se revoient à Paris et de suite se fiancent. Leur vie à deux est traversée d'orages fréquents, de courte durée, qui mettent en relief l'incompatibilité profonde des sexes. La naissance d'un enfant facilitera momentanément les relations conjugales.

C'est le déroulement d'une existence, avec ses grandeurs et ses défaites intimes, sans aucune recherche de l'effet. Chardonne se place au centre de la vie, d'où il rayonne vers les êtres et vers les objets qui n'acquièrent de sens que vus dans un certain éclairage. Leur vérité superficielle est souvent sacrifiée au bénéfice d'une réalité autrement attachante, celle des acteurs mêmes du drame. On échappe ainsi à une vision synthétique, celle d'un Balzac, par exemple, pour n'éprouver que le frôlement d'existence juxtaposées.

Après un long silence, Chardonne publiera *Le Chant du bienheureux*, roman de l'inaptitude d'un homme à l'état de mariage et, ce qui pis est, à l'amour. La lucidité de Pierre Baraduc, poussée jusqu'à l'extrême limite du raisonnement, tue en lui tout sentiment, parce qu'il le décompose, parce qu'il le soumet impitoyablement à une dissection, à une analyse inconciliable avec le désordre des événements quotidiens. Il se jettera dans l'action pour tenter de résoudre son antinomie fondamentale.

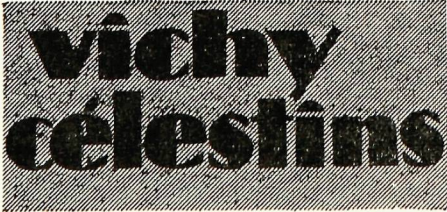
Ce livre fait écho au cri désespéré de l'homme perdu au sein de sa solitude intérieure. Par des expériences variées, d'où l'égoïsme n'est pas toujours exclu, Baraduc poursuit le dépouillement de soi; lancé à la recherche d'un absolu qui se dérobe sous ses pas, il sème sur sa route ruine et désolation. Au fond, il souffre d'une concupiscence toute immatérielle, où les sens n'interviennent pas. La passion charnelle n'explique rien ici. Il faut aller beaucoup plus loin pour surprendre le jeu des vouloirs contradictoires qui déchirent une âme et la livrent aux remous d'un destin désaxé.

Avec *Les Varais*, récit émouvant de simplicité, qui ne dépasse pas les dimensions d'une longue nouvelle, Chardonne s'est accordé un répit. Sans abandonner sa préoccupation permanente — le couple humain —, il décrit le bonheur sans faste qu'un seul homme peut procurer à une jeune fille restée très pure, bonheur fragile tellement inséparable de Marie qu'elle sera jetée à la dérive le jour où Frédéric Devermont ne sera plus auprès d'elle le compagnon quotidien, le tuteur qui soutient l'arbre qui ploie. Ce à quoi nous demeurons sensible ici, c'est la dépendance de la femme à l'égard de l'homme, sa muette soumission à une puissance étrangère qui la dépossède et la comble à la fois. Halte reposante, *Les Varais* représente dans l'oeuvre de Chardonne ce qu'est *Le mystère Frontenac* dans celle de Mauriac.

*Eva ou le journal interrompu* paraît en 1930. Dans ce roman sous forme de journal s'exprime à nouveau la psychologie conjugale où se complait notre auteur. L'élément romanesque compte peu, il est sacrifié à de nombreuses notations, les unes profondes, les autres ingénieuses. Pour une fois, le moraliste, qui n'est jamais absent, a fait taire le romancier. Nous ne nous en plaignons pas, puisque nous y gagnons quelques réflexions de haute valeur qui nous permettent de mesurer l'apport original de Chardonne aux lettres françaises et à la sensibilité de ce temps.

(Causerie prononcée, le 29 novembre, 1938, devant les membres de la Société d'Etude et de Conférences, Hôtel Windsor).

(à suivre)



**prévient et soulage rhumatisme, goutte, dyspepsie et indigestion.—Eau de table fraîche et délicieuse.**

*Consultez votre médecin*

AGENCE VICHY-CELESTINS  
2077 Ave. McGill College - - Montréal

## Anderson & Valiquette

Comptables-Vérificateurs

•

J.-Charles Anderson, L.I.C.  
Jean Valiquette, L.S.C., C.A., L.I.C.  
Roméo Carle, L.S.C., C.A.  
A. Dagenais, L.S.C., C.A.

•

84, RUE NOTRE-DAME OUEST  
Lancaster 2412

# GEORGES URBAIN

1872 - 1938



LA Science française voit disparaître peu à peu les maîtres qui ont contribué, aux confins des deux siècles, à lui donner un éclat comparable à celui dont elle avait brillé aux environs de 1830. Dans les sciences chimiques on aura vu s'éteindre Charles Mourou, Henry Lechâtelier, Camille Matignon, Victor Grignard, Charles-Edouard Guillaume, Marie Curie. La mort de Georges Urbain, survenue le 5 novembre, ajoute un autre nom glorieux à cette liste de savants dont quelques-uns furent les maîtres de plusieurs d'entre nous.

Un triste pressentiment, confirmé par des lettres peu rassurantes que m'adressait un ancien camarade de laboratoire, m'avait fait comprendre, au cours de cet été, que les jours de mon maître étaient comptés. Par une pieuse pensée, ses amis et ses collaborateurs avaient voulu commémorer, au cours de juin, la première communication qu'il avait faite en 1897, à l'Académie des Sciences, sur le sujet des terres rares où il devait s'illustrer. On savait que sa santé ne lui permettrait pas d'atteindre, dans dix ans, un jubilé plus solennel.

La carrière scientifique de Georges Urbain est un bel exemple d'unité. La vive lumière de son intelligence, la clarté de ses conceptions, la perfection technique de son travail, résultat d'une formation puisée à la meilleure source, tout ceci contribua à faire de lui un chercheur heureux, un professeur écouté, un maître recherché.

Il ne se laissa pas accaparer tout entier par le laboratoire et par l'amphithéâtre car il sut donner libre cours aux beaux talents d'artiste qu'il possédait. S'il n'a pas dans les arts la renommée d'un Borodine, il n'en professait pas moins les mêmes idées. Il aima la chimie, la musique et la sculpture sans que jamais l'une ne fît tort aux autres.

Les qualités du cœur étaient à l'avenant. D'une grande finesse, il était d'une bonté qui le faisait chérir de tous ses assistants et de tous ceux qui avaient eu l'avantage de l'approcher. Sa justice et le sens de la mesure tempéraient les mises au point qu'il eut de nombreuses occasions de faire au cours de ses travaux sur les terres rares. Jamais ceux qu'il dut frustrer de la découverte d'hypothétiques éléments n'ont pu l'accuser de malice. L'opération prestement faite, ne cessait jamais d'être purement objective. Simplement présentés, une gerbe de faits essentiels emportaient la nécessaire con-

viction. S'il fut lui-même en butte à des attaques intéressées à l'occasion de ses propres découvertes, il se contenta encore d'exposer calmement les faits qu'on avait mis en cause. C'était, comme l'a dit Marcel Boll dans *Les Nouvelles Littéraires*, un grand honnête homme.

Son père, Victor Urbain, était professeur de chimie à l'Ecole Lavoisier et répétiteur à l'Ecole Centrale. C'était un chimiste distingué, élève de Chevreul. Il fit d'intéressants travaux sur les gaz du sang et ne craignit pas de croiser le fer avec une autorité reconnue comme Armand Gauthier.

Le "patron" aimait nous raconter les visites qu'il fit avec son frère Edouard, en compagnie de leur père, au laboratoire du Museum où se rendait encore le chimiste centenaire.

C'est dans cette ambiance que germèrent les vocations des deux frères. Edouard, qui mourut il y a quelques années, fut un chimiste industriel réputé. Quant à Georges, après ses études scientifiques à l'Ecole municipale de Physique et de Chimie d'où il sortit *major* en 1894, il s'orienta vers

la recherche et l'enseignement. Ce premier de classe qui eut comme camarade de promotion un autre célèbre chimiste, Maurice Nicloux, s'inscrivit au laboratoire de Charles Friedel dont il devint bientôt l'assistant.

Le directeur de cette Ecole municipale, où Pierre Curie enseignait, était le savant alsacien Paul Schutzenberger dont l'oeuvre couvre le domaine entier de la chimie: minérale, organique, physique, biologique et industrielle. L'esprit de son enseignement se révèle dans ces lignes écrites en 1879: "Comment et sous quelle forme verrons-nous se faire la soudure définitive entre la chimie si longtemps isolée et les sciences physiques? C'est ce qu'il est impossible de prévoir aujourd'hui, c'est déjà beaucoup de savoir qu'elle se fera et cela dans un avenir très prochain. Bientôt le calcul mathématique sera tout aussi utile au chimiste que la balance". Urbain s'imprégna des méthodes et des idées de son directeur et dans ses recherches comme dans son enseignement on le verra appliquer avec rigueur et sûreté l'appareil mathématique et l'expérimentation physique. Toute son oeuvre en est marquée et c'est en ceci que se remarque l'unité de son labeur. Familier des méthodes physiques, rompu chez Friedel à celles de la chimie organique, il se lance, le hasard aidant, dans le chapitre le plus embrouillé de la chimie minérale, celui des terres rares. Cette famille compte une quinzaine d'éléments dont les propriétés

par

LÉON LORTIE

sont tellement voisines qu'il faut renoncer, pour les séparer, aux procédés ordinaires de l'analyse chimique. Depuis cent ans une trentaine de chimistes y ont dépensé leurs forces avec des succès divers. Les uns sont parvenus à établir l'existence de quelques corps qu'ils croyaient purs mais que plus tard on réussira à dédoubler. On travaille à tâtons, sans savoir où l'on va. Au moment où Urbain s'engage dans cette voie la confusion est à son comble. Chacun veut avoir à son crédit la découverte d'un nouvel élément et, comme pour encourager tous les chercheurs, on va même jusqu'à affirmer qu'il peut exister des centaines de ces corps simples.

Après une étude critique de ce qu'on avait fait avant lui, Urbain a établi son plan de campagne: apporter dans ce fatras les délicates ressources de la chimie organique pour compléter les brutales techniques des chimistes minéraux; contrôler les résultats obtenus par des mesures physiques ainsi que le font les organiciens et ne pas avoir peur de multiplier les recoupements.

Dès le début il se trouva bien de procéder ainsi.

La cristallisation fractionnée, dont durent se servir en même temps que lui les Curie pour l'isolement du radium, sont presque une méthode organicienne. En substituant aux acides forts des réactifs organiques tels que l'acide éthylsulfurique et l'acétylacétone il accéléra singulièrement la marche des opérations. Il évaluait à plus de 200.000 le nombre des cristallisations qu'il eut à effectuer. Deux fois par jour le même rite recommençait, de vider l'un dans l'autre, dans un ordre rigoureux et immuable le contenu des ballons de toutes tailles dans lesquels il surveillait le progrès de son travail. Il en effectua jusqu'à huit cents dans une même journée. Avec une précision mathématique dont il avait établi hors de tout doute la rigueur et la validité il était sûr d'arriver au bout d'un certain nombre de fractions, à l'isolement de corps purs. De l'un à l'autre la couleur des solutions changeait dans ses ballons. Il s'assurait par l'analyse spectrographique, de la disparition continue des éléments étrangers dans les fractions qu'il purifiait. Les cristaux étaient eux-mêmes soumis au contrôle spectrographique, à la détermination des poids atomiques et des constantes magnétiques. Lorsque, grâce à toutes ces méthodes physiques, il était convaincu de la pureté des produits obtenus il pouvait, sans crainte d'être démenti, affirmer qu'il avait entre les mains, une espèce chimique indubitable. Ses premiers travaux furent comme une espèce de déblaiement d'où le terrain où il avait choisi de travailler se révéla non plus comme un fouillis inextricable mais comme un espace ordonné sur lequel il avait placé les jalons nécessaires à son oeuvre future.

Au cours de ces travaux d'approches il fit une découverte de première importance, celle des *agents séparateurs*, qui facilita grandement sa tâche et celle de ceux qui le suivirent. Les fractions les plus réfractaires, formées d'éléments aussi peu différents que possible cédèrent devant ce nouveau moyen d'attaque. La chose paraît simple. Il s'agit d'intercaler entre ces deux corps, un tiers

dont les propriétés se trouvent intermédiaires entre elles, pourtant si voisines, des deux autres. La cristallisation fractionnée permet de ces miracles tant elle est précise et sensible. Les sels de bismuth répondirent à l'appel d'Urbain et de son collaborateur Henri Lacombe. Employés en quantités massives, ils se chargeaient des deux inséparables comme d'impuretés qu'ils transportaient en sens inverse selon leur plus ou moins grande solubilité. La fécondité de cette idée fut mise à profit pour la séparation du samarium et de l'europium de même que pour dissocier le gadolinium du terbium.

Le bismuth agissait à la façon d'un coin qui écarte les deux lèvres d'une entaille dans un morceau de bois. Son action est moins brutale, mais plus efficace que celle de la hache du bûcheron.

Grâce à ce labeur que dirigeaient une intelligence lucide et une rare patience, Urbain put fixer à quatre le nombre des éléments compris entre l'europium et le holmium. Il réduisit à néant les prétentions à l'existence d'une vingtaine d'éléments et, comme preuve, il prépara dans un état de pureté inouï tous les éléments dont il confirmait la découverte faite par ses prédécesseurs.

Sa thèse de doctorat, soutenue peu de temps après la mort de son maître Friedel, fut plus que favorablement remarquée. La Compagnie générale d'Electricité lui confia la direction de son laboratoire en lui assurant le loisir de continuer ses recherches. Il y travailla plusieurs années, avec son collaborateur Lacombe. C'est donc dans un laboratoire industriel que s'élaborèrent quelques unes des plus belles recherches de chimie absolument pure.

Urbain quitta cette situation lorsqu'on trouva que cette trop belle association avait assez duré. Son ami Jean Perrin, qui l'avait déjà guidé dans ses premiers travaux, lui fit obtenir un poste à la Sorbonne. C'était la solution rêvée. Quelques cours libres, comme au Collège de France, et la possibilité de se livrer entièrement à son travail. De ce temps date son premier grand ouvrage, *L'Introduction à l'étude de la Spectrochimie*.

Les travaux de fractionnement toujours de plus en plus poussés l'amènèrent, en 1911, à la conclusion que la fraction jusque-là nommée ytterbium, était en réalité formée de deux éléments.

Par un louable souci de probité scientifique il ne voulut pas frustrer l'illustre Marignac du crédit d'une belle découverte; il nomma l'un des deux nouveaux éléments néo-ytterbium et dédia le second à la ville qu'il aimait entre toutes, Paris, en lui donnant le nom de lutécium.

La publication de sa découverte battit de justesse celle de résultats identiques faite par Auer von Welsbach, l'inventeur des manchons à gaz. Le savant viennois se montra mauvais perdant et fit à son collègue plus heureux une lutte discourtoise. Urbain se contenta de lui opposer le langage clair mais inexorable des faits qui lui assuraient une priorité bientôt confirmée par le rapport impartial d'un des membres de la Commission internationale des poids atomiques.

**GASTON RIVET**

**ASSURANCES GENERALES**

LES MEILLEURS CONTRATS AUX MEILLEURS PRIX

Spécialité: Assurance contre les risques professionnels pour médecins, pharmaciens et dentistes.

Accident et maladie, feu, vol, automobile.

**266 OUEST, RUE ST-JACQUES, MONTREAL**

**MARQUETTE 2587**

Quelques années plus tard, Urbain était arrivé à la certitude que dans ses résidus de fractionnement se trouvait encore un nouvel élément auquel il donna le nom de celtium.

La question rebondit après la guerre en 1923 lorsque Coster et von Hevesy isolèrent cet élément qu'ils nommèrent hafnium, en l'honneur de l'ancien nom de Copenhague où s'étaient effectués leurs travaux. Ils dénièrent à Urbain, qui eut encore à se défendre, le mérite de l'avoir le premier indiqué. Les preuves qu'apportait le chimiste français à l'appui de ses revendications, sans avoir la puissance de celles qu'il avait à sa disposition lors de sa controverse avec Auer, étaient néanmoins suffisantes pour satisfaire un grand nombre de chimistes, particulièrement ses collègues de la Commission internationale des Poids atomiques. Malgré la belle défense d'Urbain, il n'y a guère qu'en France qu'on parle du celtium; partout ailleurs, le succès de von Hevesy et Coster s'affirme presque complet. Mais qu'importe un nom? N'a-t-on pas rendu récemment à Oersted l'honneur d'avoir découvert l'aluminium en 1825? Jusque-là on en créditait le mérite à Wohler pour des raisons qui ressemblent singulièrement à celles qui militent en faveur de ceux qui ont isolé le hafnium.

Vers 1912, Urbain croyait avoir fait rendre à la chimie des terres rares à peu près tout ce qu'il pourrait en tirer. Son attention s'était déjà tournée vers une branche presque neuve de la chimie minérale, celle des complexes métalliques où le chimiste suisse A. Werner venait de mettre de l'ordre en y introduisant, lui aussi, les méthodes de la chimie organique. C'était bien un sujet fait pour le tenter, d'autant plus qu'il pouvait y appliquer ses propres méthodes spectroscopiques et magnétiques. Malgré un écart qui apparaît assez considérable au premier abord, ces nouvelles préoccupations, comme on le voit, ne brisent en rien l'unité de son oeuvre. C'est après avoir fait connaître en France les travaux de Werner qu'il trouva un grand nombre de collaborateurs attirés par l'originalité des points de vue qu'il exposait.

Toute cette nouvelle interprétation de la chimie des complexes reposait sur une théorie de la valence qui prenait son origine dans la chimie organique. Urbain y introduisit un traitement énergétique non négligeable et qui l'amena à se préoccuper davantage de la question tant discutée de la valence. Il soumit à une analyse exhaustive toutes les théories proposées jusque-là et consacra ses dernières années à l'élaboration d'un système de valences capable de satisfaire aussi bien la chimie minérale que la chimie organique en s'appuyant sur les résultats que lui avait fournis l'étude des complexes du cobalt et du platine.

Son grand souci était constamment de laisser le moins de prise possible à ce qui n'était que qualificatif. Énergétiste reconnu, épris de synthèse, il voulut tout soumettre à la mesure et au calcul. Il s'impatientait de voir les organiciens se contenter de résultats précaires au lieu de rechercher les certitudes de la thermodynamique. Il ramena la notion d'isomorphisme, qui lui avait tant servi, à un système d'équations groupant les différents facteurs mis en jeu et parvint ainsi à une notion plus large qu'il nomma homéomérie. Les faits confirmèrent bientôt sa théorie, car les nouvelles doctrines électroniques ont fait découvrir le phénomène d'isostérie, cas particulier de l'homéomérie.

Pour lui il n'était pas impossible de concilier l'ato-

misme et l'énergétisme qu'on avait voulu opposer. La philosophie de l'élément lui fournit le sujet d'un de ses livres, qui aura sa place parmi les classiques de la philosophie scientifique: *Notions fondamentales d'élément chimique et d'atome*. Grand admirateur de Lavoisier, il continue dans la voie qu'a tracée le grand ancêtre. Urbain a connu, lui qui était un familier des Curie, les vicissitudes de cette notion de corps simples lors de la découverte du radium. Il a vu que malgré tout la définition de Lavoisier tient toujours: "Le dernier terme où parvient l'analyse". C'est que le corps simple est une chose concrète, tangible. L'élément n'a pas cessé, depuis Thalès de Milet, en passant par Aristote, d'être une abstraction. Urbain n'hésita pas à lui assigner définitivement cette définition qui convient bien aux idées modernes sur la constitution de la matière.

Grand penseur, Urbain n'en était pas moins un grand réaliste. Il avait voulu tenir dans ses mains ces isotopes qu'on prétendit inséparables. Je ne doute pas que l'isolement du deutérium dut être pour lui une satisfaction inappréciable. Ce ne fut pas long que ses collaborateurs commencèrent à l'utiliser dans leurs recherches.

Il fut aussi un superbe réalisateur. Dès que fut un peu atténuée la grande pitié des laboratoires français il commença de réorganiser son laboratoire au point qu'il possédait en 1930 le laboratoire de rayons X le mieux outillé de France après celui du duc de Broglie. Appelé à diriger l'Institut de Chimie appliquée de la ville de Paris il y releva le niveau des études et en fit un centre de recherches où s'élabora l'isolement des métaux des terres rares et l'étude de leurs propriétés magnétiques.

Poursuivant son rêve d'unification, il assumait la direction des services chimiques dans le nouvel Institut de Biologie physico-chimique fondé par Rothchild et qui est un modèle du genre. Ses collaborateurs s'attachèrent surtout à l'étude de la cellulose.

Enfin, lors de l'Exposition de 1937, il fut une des âmes dirigeantes du Palais de la Découverte.

Après son élection à l'Académie des Sciences en 1921, Urbain laissa à ses assistants et à ses collaborateurs tout le crédit et toute la responsabilité de leurs découvertes. C'est pourquoi l'on ne voyait plus beaucoup son nom dans les journaux scientifiques. S'il l'eût voulu, une centaine de communications au moins eussent pu s'ajouter à celles qu'il avait déjà signées. Il apportait quand même une égale ardeur à suivre le travail de ses dirigés, à les conseiller, à les guider dans leurs recherches. Le nombre de ses élèves est considérable et on les retrouve dans le monde entier, en France, en Espagne, où il fut chargé de mission pendant la guerre, en Allemagne, en Roumanie, au Japon, aux Indes, aux Etats-Unis, au Canada, en Esthonie, en Yougoslavie, en Grèce et en Argentine.

La mort d'Urbain est une perte immense pour la chimie et pour la science universelle à laquelle il a largement contribué. Ses élèves pleurent en lui un maître et un véritable père. Son oeuvre est de celles que le temps ne peut entamer car en plus d'avoir, comme bien d'autres, apporté quelques résultats nouveaux, il a doté la science de deux corps simples, mis de l'ordre dans un domaine jusqu'à lui chaotique, édifié des méthodes et des techniques riches de conséquences. Son nom se placera dans la lignée des grands esprits et déjà on peut le considérer comme un des classiques de la Science.

# Anciens de l'Université de Montréal

Encourageons

— LE —

— FILM —

FRANCAIS

## LA COMPAGNIE FRANCE-FILM

637, rue Craig, ouest - - Montréal

### DIRECTEURS:

MM. ARTHUR VALLÉE — ALBAN JANIN — J.-A. DE SÈVE  
PIERRE CHARTON — ALBERT JANIN — R.-A. BENOIT  
MAURICE JANIN

Maison fondée en 1901

## ROUGIER FRÈRES

*Compagnie Incorporée*

IMPORTATEURS DE  
• SPÉCIALITÉS •  
PHARMACEUTIQUES

Représentants au Canada des  
principales maisons de France

SIÈGE SOCIAL:

350, RUE LEMOYNE  
à MONTRÉAL

## SKIEURS...

*préparez-vous!*

- SKIS: ABC, Madshus, Chalet Suju, Peterborough, etc., \$3.45 à \$21.95.
- HARNAIS: 16 modèles, depuis \$1.00.
- BOTTINES: \$3.45 à \$22.50.
- BATONS: L'assortiment le plus complet à Montréal.
- COÛPE-VENT: en Grenfell, etc.
- PANTALONS: en melton et en gabardine

**Omer Desjardins**  
LIMITÉE MONTREAL

1406, rue Saint-Denis

LA. 0251°

Succ. 6793, rue Saint-Hubert



# LA SARRACÉNIE

## merveille de nos savanes

par FRÈRE MARIE-VICTORIN

UN voyageur isolé, — chasseur, naturaliste, chercheur d'or, — s'avance à travers la savane laurientienne. Son pied s'enfonce à chaque pas dans la ouate verdâtre des Sphaignes, et sa trace, aussitôt creusée, se remplit d'eau. Le soleil tombe d'aplomb sur l'espace désert et silencieux. L'air chaud danse entre les troncs demi-morts des Epinettes noires dispersées dans l'étendue sans nom et sans bornes. Le paqueton est lourd, et le front courbé ruisselle sous la bricole de cuir. L'homme a soif. L'eau est partout sous ses pieds; elle monte à ses chevilles, ruisselle dans ses souliers de boeuf. Mais cette eau, c'est la fièvre, et c'est peut-être la mort! Et le portage est encore long, qui doit mener à la rivière chantante entre les Trembles, aux eaux froides et claires du grand lac.

Mais l'homme s'est arrêté. Arc-bouté sous son fardeau, il se baisse lentement, cueille sur un coussin de mousse une étrange feuille convolutive, sorte de petite corne d'abondance qu'il porte à ses lèvres et vide d'un trait. Une deuxième, puis une troisième, et l'homme, désaltéré, accélère le pas au travers des Bleuets que caressent sa jambe, et du coton des Linaigrettes ondulant sur leurs chaumes élastiques.

Le voyageur a accepté le secours que lui tendait, en ce lieu solitaire, une Providence maternelle. Il a répété le geste des ancêtres lointains: coureurs des bois, missionnaires, explorateurs de l'époque héroïque, qui souvent furent réduits à demander à la Sarracénie l'eau tiède de la dernière pluie gardée au fond de la coupe secrète.

Et j'imagine la surprise de Louis Hébert, l'intelligent apothicaire parisien, du médecin du Roi, Michel Sarrazin, du lettré qu'était De La Galissonnière, de Pierre Kalm, le Suédois botaniste, devant cette extraordinaire structure végétale!

Voyez! De la mousse bombée en terre s'élève la couronne de feuilles. Chacune d'elles est repliée en long,

comme cousue bord à bord par une main novice qui n'aurait pas su dissimuler le pli. Ainsi transformée, cette feuille est devenue une urne profonde, une conque nervée, veinée comme un bras humain, mais une conque surmontée par un opercule en forme d'oreille dressée qui ne se ferme jamais aux légers bruits de la savane.

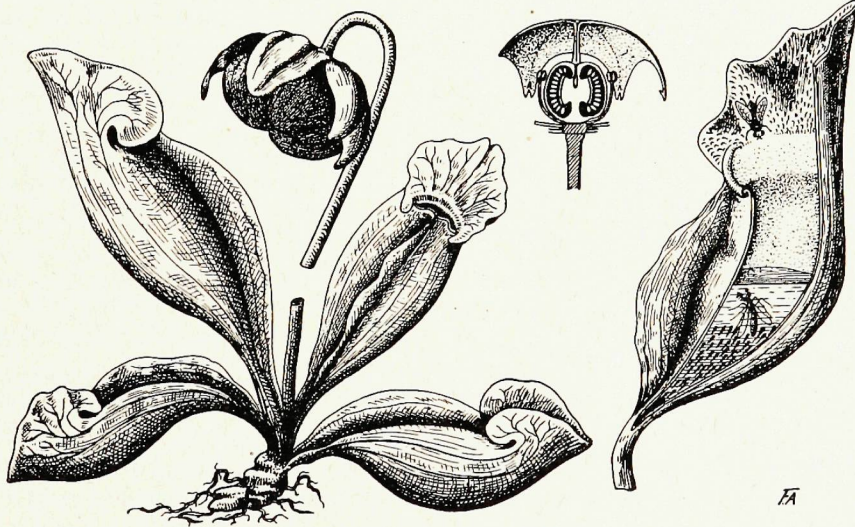
Et du milieu des feuilles monte, robuste et drue, la hampe que couronne une fleur, une seule fleur penchée, merveille d'ingéniosité, joyau d'art infini! A l'intérieur d'un grand calice vert, cinq pétales d'un riche velours pourpre entourent avec mystère la couronne des étamines, l'ovaire, et le style en parasol, unique en son genre. Irradiant du centre de ce parasol, cinq lignes fortement marquées vont aboutir à cinq papilles, cinq stigmates, cinq petites lèvres tendues aux baisers qu'apportera la brise.

Lorsque la chaleur de la savane aura exalté les mille et une vies de la mousse et de la brousse, mûrissant les étamines, jetant au vent la poudre fine des pollens, quelques grains invisibles s'agrippent à ces stigmates. Et le tube pollinique commencera son étonnant voyage, traversant les tissus du parasol, s'insinuant à l'intérieur de la colonnette pour pénétrer enfin jusqu'à l'ovule et le

féconder. Un autre tube pollinique suivra bientôt un chemin parallèle pour aller féconder un autre ovule, puis un troisième, et ainsi de suite jusqu'à l'achèvement du grand oeuvre de vie.

A ce moment, ayant rempli leur tâche, les tentures pourpres des pétales, voiles du temple où s'accomplissent les rites mystérieux de la vie des fleurs, se flétrissent et tombent; l'ovaire granuleux se durcit, mûrit, puis se déchire et s'ouvre pour disperser sur la mousse humide les petites graines, gages de survivance pour l'espèce.

Qui croirait que cette admirable plante a une très mauvaise fiche, et qu'elle est classée dans le demi-monde des plantes carnivores? Passez le doigt à l'intérieur de la feuille tubuleuse. Un revêtement de poils dirigés vers le bas facilite l'entrée, mais rend la sortie difficile aux



malheureux insectes qui veulent s'aventurer en cet abri, où s'aller désaltérer en cette vasque secourable. Il arrive le plus souvent que l'insecte prisonnier s'épuise en vains efforts, se noie, et trouve la mort là où, confiant, il était allé chercher la vie. Certains savants, qui croient les fleurs capables de tout, prétendent que, barbare jusqu'à la fin, la Sarracénie tire de sa propre substance une espèce de salive qui digère la victime, et permet à la plante de s'en nourrir.

Et c'est là, — mis à l'échelle du monde mystérieux et fermé de la vie inconsciente, — l'un des mille menus drames qui se jouent tout le jour dans la savane! Depuis l'aurore, le petit diptère, — moucheron aux fines ailes de gaze, — avait erré de fleur en fleur. Il s'était ébroué dans la patène vermeille des Kalmias, déclenchant les catapultes des étamines, et se grisant de la poudre d'or qui tourbillonnait autour de lui. Tout vibrant de la caresse des grands rayons du soleil, il avait espièglement violé la privauté de la clochette de cire des Bleuets, puis s'en était allé s'enivrer aux capiteux parfums qui effluent de la torsade blanche des Spiranthes.

Mais tout à coup, dans la grande chaleur méridienne, une cohorte noire a pris rang dans le ciel, masquant le soleil. Des grondements précurseurs ont ému tout ce qui respire à la face de la savane, cependant que les premières gouttes de pluie, larges et chaudes, ébranlent la feuille luisante des Kalmias. L'insecte, apeuré, et lourd déjà de la fuite du soleil, s'est réfugié dans l'abri propice que lui offre la feuille creuse de la Sarracénie. Elle est vide, et le chemin, tendu de soie, invite à descendre. Qui dira ce que les yeux myriades de l'insecte voient dans cette alcôve aux verts lambris? Pour découvrir la féerie des cellules et des tissus végétaux, nos yeux à nous, nos yeux grossiers, ont besoin de l'adjuvant des colorants et du prolongement du microscope. Qui sait si l'Insecte, à qui Dieu a déjà donné l'opulence du costume et l'ultra-agilité, n'a pas aussi reçu de Lui la vision magnifiée de l'infiniment petit?

Mais au fond de la coupe, ailes repliées, antennes frémissantes, l'insecte s'est blotti. La pluie martèle le souple abri, coule au dehors le long des nervures, des nervures rouges comme du sang. Et puis, l'inévitable! Un filet d'eau, — une trombe pour un si petit être, — a giclé violemment dans l'axe de la feuille creuse. Une courte lutte! D'impuissants efforts pour s'agripper à la paroi d'où le repoussent les baïonnettes impitoyables des poils rigides... et puis la mort! après une vie qui fut de deux matins! Et quand tout est fini, il se trouve

que ce petit être ardent et lumineux qui cherchait dans la feuille de la Sarracénie la protection de la Nature, sa mère, a trouvé en son lieu l'urne funéraire dès longtemps préparée pour lui.

Et le rideau se baisse!

A l'horizon de la grande savane, l'orage a fui maintenant. Le soleil est revenu et ses rayons criblent de perles le moelleux tapis de Sphaignes. Entre un Bleuets et un Rhodora, la Sarracénie est toujours là, rigide, cousue à toutes ses franges de diamants liquides. Ses urnes, remplies d'eau pure, se tendent comme des bras minuscules en un geste de perfide innocence vers un ciel apaisé et azuré de frais.

Le décor est maintenant planté pour la reprise. Le piège est à nouveau tendu. Le rideau se lève pour un autre drame d'amour et de mort, de sourire et de trahison.

Frère MARIE-VICTORIN

## LA REVUE POPULAIRE DE DÉCEMBRE

*La Revue Populaire* termine en beauté sa trente et unième année. Aucun magazine, aucune revue, n'a fait autant de progrès durant ce tiers de siècle.

Elle a débuté modestement, comme toutes les entreprises canadiennes-françaises. Peu à peu, on l'a vue améliorer sa rédaction, puis agrandir son format, enrichir sa couverture, orner ses pages de superbes illustrations. Aujourd'hui, nous pouvons certes être fiers de *La Revue Populaire*. Cela prouve une fois de plus que les Canadiens français lisent plus et mieux.

Le numéro de décembre renferme un grand nombre d'articles illustrés, dont voici les principaux:

*L'École des Beaux-Arts de Québec*, par Aimé Plamondon

*La véritable Toison d'Or*, par Fernand de Verneuil

*Mme R. J. Manion*, par Francine

*Chez nos étudiants à Paris*, par Juliette Cabana

*Les quintuplées Dionne sont-elles normales?*

*Nos meilleurs amis, les livres*, par Francine

*Votre coiffure vous embellit-elle?* par Louise Gilbert-Sauvage

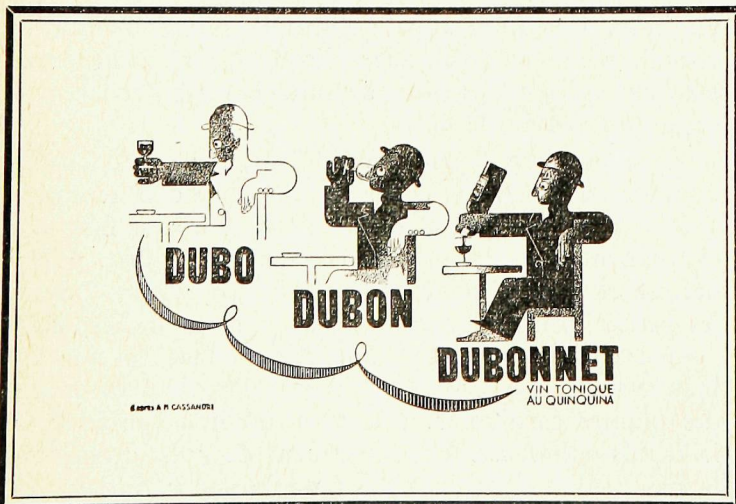
*Un peintre de la Gaspésie: Hoyland Bettinger*

*Beaumont et son église*

*L'A.B.C. du coopératisme*, par Victor Barbeau.

Plusieurs autres sujets sont aussi traités qui ne manqueront pas d'instruire et d'intéresser. Il y a aussi les rubriques: mots croisés, le cours d'art culinaire de Mme Lacroix, la revue des livres, etc.

Signalons tout particulièrement le beau roman de Pierre Dhaël: *Le secret d'un cœur*, dont l'action se déroule en France et en Roumanie. Dans cette oeuvre moderne, on lit de fort belles pages sur les moeurs de la Roumanie, où le français est en honneur. Ce roman comporte une intrigue savamment graduée jusqu'au dénouement tout à fait imprévu.



# Mongeau & Robert

Cie Ltée

CHARBONS  
HUILES À CHAUFFAGE

1600 EST, RUE MARIE-ANNE  
AMherst 2131

# La vie universitaire au Canada

## ♣ L'Université de Montréal

Le problème de l'Université de Montréal serait réglé tout prochainement. Le gouvernement provincial, à la demande des autorités de l'Université, a nommé une commission qui a étudié le problème. Récemment le premier ministre et le Dr Albini Paquette ont rencontré Son Excellence Mgr Georges Gauthier, archevêque-coadjuteur de Montréal, à ce sujet.

On nous informe, que la Commission d'enquête demanderait au gouvernement provincial d'imposer une taxe d'éducation aux grosses compagnies. Cette taxe rapporterait environ \$700,000 par année. Une partie considérable de cette somme serait remise à l'Université de Montréal, dont l'avenir serait par le fait mieux assuré.

Les Universités Laval et McGill recevraient chacune à même le produit de cette taxe une subvention annuelle de \$100,000.

## ♣ La voix de la jeunesse

L'A.C.J.C. désire exprimer de nouveau son plus ardent désir de voir le problème de l'Université de Montréal se régler une fois pour toutes.

Par l'entremise de ses directeurs, l'A.C.J.C. tient à informer le public, qu'à titre de membre du Comité national formé de toutes nos plus importantes sociétés, pour l'étude du problème de l'Université de Montréal, elle a accepté le projet de règlement présenté par la Chambre de Commerce, lequel a été endossé tout récemment par la Ligue du Progrès Civique dont M. Taggart Smythe est le président.

L'A.C.J.C. se réjouit du fait que M. Maurice Duplessis, premier ministre de la province de Québec, a dit tout récemment son intention de régler ce problème de façon définitive, dès la prochaine session.

## ♣ A l'Université

La Commission des études de l'Université de Montréal se compose de quelques nouveaux membres. MM. Armand Circé et Esdras Minville, nouvellement nommés directeurs de l'Ecole polytechnique et de l'Ecole des hautes études commerciales respectivement, deviennent *ipso facto* membres de cette commission; le séminaire de Joliette délègue le Père Alphonse de Grandpré; le collègue Brébeuf, le Père Ant. Dragon.

La Faculté des sciences de l'Université de Montréal annonce la création de deux nouveaux certificats d'études: en hydro-biologie et en ichtyologie.

## ♣ Le nouveau président de l'Acfas

En marge de l'élection, ces semaines-ci, de M. le docteur Edmour Perron, de Québec, à la présidence de l'Acfas, dont le prochain congrès annuel aura lieu à Québec, le *Mauricien* de novembre publie, sous la signature de M. René Garneau, la note suivante:

"L'honneur de diriger les destinées de cet organisme d'expansion scientifique couronne, cette année, la jeune et brillante carrière du docteur Edmour Perron, radiologiste à l'hôpital du St-Sacrement de Québec. Edmour Perron est l'un de ces médecins, de plus en plus nom-

breux chez nous, que leurs préoccupations purement scientifiques et leurs recherches continues dans l'ordre technique qu'ils ont choisi n'empêchent pas de tenir à jour une culture générale qui équilibre leur esprit et fait un charme de leur fréquentation. Mélomane averti, grand liseur, doué d'un sens critique très fin et admirablement secondé dans son goût pour la culture désintéressée par madame Perron, le docteur Perron est bien préparé à ses fonctions de président d'une société scientifique qui garde des fenêtres ouvertes sur toutes les branches du savoir. Aussi bien que lui, qui a été choisi, l'Acfas qui l'a choisi, mérite d'être félicitée de son choix".

## ♣ Ecole de Pharmacie

À la dernière assemblée du Conseil de l'Ecole de Pharmacie, tenue récemment, une résolution de condoléance pour la perte de son vénéré président, M. Joseph Contant, a été adoptée et consignée au procès-verbal de l'assemblée. À cette occasion, M. A.D. Quintin, qui présidait la réunion, fit l'éloge bien mérité de M. Joseph Contant qui a participé dès les premiers instants à la fondation de l'Ecole de Pharmacie et qui s'y est toujours intéressé bien vivement; seule la maladie dans ses dernières années l'a empêché d'assister, comme il le faisait si fidèlement, aux assemblées du Conseil qui était honoré d'être présidé par lui.

M. A.-J. Laurence a été choisi ensuite à l'unanimité pour occuper la présidence du Conseil; il reste directeur de l'Ecole de Pharmacie. M. Roger Barré, professeur à l'Ecole, est nommé secrétaire.

---

## L'ÉVANGILE dans les temps présents

par F. M. Braun, O.P., 1 vol. 150 pages. Desclée, de Brouwer et Cie, 22 Quai aux Bois, Bruges, Belgique.



Les "temps présents" représentent le complexe d'idées, de tendances, de mentalités, qui caractérisent notre époque. Entre le monde dans lequel nous vivons et l'Évangile existe une scission profonde, qui équivaut à la négation du christianisme comme facteur de civilisation. Négation aux aspects variés (critique, philosophique, sentimentale) qui se corroborent mutuellement. En face de cette opposition massive, notre faiblesse vient de ce que (critiques, philosophes, hommes d'action) nous travaillons trop en ordre dispersé. Il ne suffit pas que la critique catholique s'entende avec la philosophie en cercle fermé, il faut encore que cette alliance finisse par réagir sur le peuple chrétien tout entier. Le problème qui se pose est de savoir ce qu'il faudrait faire pour propager de haut en bas, sinon exactement la même connaissance de l'Évangile, du moins le même sentiment de sécurité et de fierté. Estimant que ce point vise la formation des étudiants de séminaires, puisque c'est à eux que reviendra de faire le raccord entre le travail scientifique et l'enseignement populaire, l'auteur esquisse une méthode de formation scripturaire, à la fois théorique et pratique, bien adaptée aux nécessités du ministère apostolique. Du commencement à la fin de ce petit livre les idées s'enchaînent logiquement. Elles rapprochent les considérations que l'attitude du monde moderne à l'égard de l'Évangile suggère en vue d'aider la parole du Seigneur à poursuivre sa course.

# CHEZ LES ANCIENS



## Le nouveau supérieur de Saint-Sulpice

Le conseil des douze de la Compagnie de Saint-Sulpice a élu M. Eugène Moreau, supérieur du séminaire de philosophie et premier consultant, au poste de supérieur général de la province du Canada de cette société. M. Eugène Moreau succède à M. Roméo Neveu, décédé.

M. Moreau est natif de Saint-Jean-sur-Richelieu. Il est le fils d'Hippolyte Moreau, médecin, et d'Elise Moreau. Il a fait ses études classiques, philosophiques et théologiques chez les Messieurs de Saint-Sulpice à Montréal. Mgr LaRocque l'y a ordonné prêtre le 3 juillet 1904. Entré chez les Sulpiciens, il est parti immédiatement faire sa solitude à Issy, en France. Pendant deux ans, il étudie à Rome (1905-1907), est professeur quatre ans au petit séminaire, passe en 1911 à l'école apostolique de Saint-Jean, devient supérieur de cette maison en 1913; enfin en 1927, il succédait à M. Lepoupon comme supérieur du séminaire de philosophie.

## Me Tourigny

A sa séance du 14 novembre, le Conseil du Barreau de Montréal a choisi Me Alfred Tourigny pour succéder à feu Rodolphe Bernard comme conseiller au Barreau de Montréal; Me Tourigny était le beau-frère de Me Bernard. Le conseil a désigné Me Liguori Hébert, conseiller du Barreau local, pour succéder à Me Bernard au Conseil général du Barreau de la province.

## Félicitations

Le Dr Jean Tremblay et le Dr Paul Bourgeois ont subi avec succès les examens du Royal College of Surgeons of Canada.

## Le Dr Gendreau

C'est le professeur Ernest Gendreau, directeur de l'Institut du Radium de Montréal, qui a eu l'honneur de prononcer à la Sorbonne, lors de la séance solennelle de l'inauguration de la semaine internationale contre le cancer, l'éloge de Pierre et Marie Curie, en présence du Président de la République, du ministre de l'Éducation nationale, du ministre de la Santé publique et de tout le corps diplomatique.

## Le jeune Barreau

L'Association du Jeune Barreau de Montréal a célébré le 24 novembre par un banquet le quarantième anniversaire de sa fondation. Il a fêté en même temps les deux plus anciens membres du Barreau de Montréal, Mes P.-B. Mignault, C.R., et J.-E. Faribault, C.R., qui sont membres du Barreau depuis soixante ans.

La fête a eu lieu à l'hôtel Windsor, le 24 novembre, à 7 heures 30 du soir. On a invité, comme hôtes d'honneur, S.H. le lieutenant-gouverneur, M. Patenaude; le ministre de la justice, M. Lapointe, et le procureur général, M. Duplessis; ainsi que les quatre juges en chef de nos tribunaux: sir Mathias Tellier, juge en chef de la province; M. le juge Greenshields, juge en chef de la cour supérieure; M. le juge Gustave Perrault, juge en chef de la cour des sessions de la paix, et M. le juge Paul Mercier, juge en chef de la Cour de circuit.

---

## La Turquie, passé et présent

par Marcel Clerget, ancien professeur au lycée Galata-Saray et à l'Université du Caire, professeur au lycée Ampère, à Lyon. Un volume in-16, avec 9 cartes et plans (Collection Armand Colin, 103, Boulevard Saint-Michel, Paris, Ve). Relié 17 fr. 50. Broché, 15 fr.

M. Marcel Clerget, qui a séjourné et enseigné durant dix ans dans le Proche-Orient, était particulièrement qualifié pour procéder à cette mise au point dense, précise et complète du problème turc.

Son ouvrage met en relief la révolution Kémaliste sous tous ses aspects; mais son travail est appuyé sur les données historiques susceptibles de l'éclairer d'une lumière plus vive. M. Clerget commence par dégager l'essentiel du cadre naturel où la nation turque a finalement fixé ses destinées: relief, climat, hydrographie. Abordant le facteur humain, il montre d'abord l'évolution pleine de vicissitudes qui a conduit la Turquie à sa situation présente: origines, apogée, recul de l'Empire Ottoman, redressement de l'après-guerre. Puis il indique les bouleversements extraordinaires survenus depuis 1918 dans la répartition et la composition des populations, dans la structure sociale et les genres de vie, dans la politique. La dernière partie de l'ouvrage concerne l'activité économique; elle oppose, d'une part, l'état de l'Empire Ottoman sous l'influence d'une vraie colonisation européenne, et, d'autre part, le programme et les réalisations de la nouvelle République.

A la fois richement documenté et agréable à lire, illustré de cartes et de plans, le livre de M. Clerget, qui paraît à l'heure opportune, sera accueilli avec satisfaction par les géographes et aussi par le grand public.

"SERVICE D'OPTIQUE"

**TAIT-FAVREAU, LIMITÉE**

L. FAVREAU, O.O.D., PRÉSIDENT

"Service Optométrique"

EXAMEN DE LA VUE • TROUBLES MUSCULAIRES DE L'OEIL • AJUSTEMENT DES VERRES

Le spécialiste LORENZO FAVREAU, O.O.D., et ses assistants  
PIERRE CREVIER, Ba.O. et LUCIEN HEBERT, Ba.O.,

OPTOMÉTRISTES ET OPTICIENS LICENCIÉS • "BACHELIERS EN OPTOMÉTRIE"

Bureau Centre:

265, est, RUE STE-CATHERINE—LA. 6703

Bureau du Nord:

6890, ST-HUBERT—CA. 9344

# CE QUE LES ANCIENS

écrivent . . .

## Droit :

PELLAND (Léo) : "Causerie du Directeur". *La Revue du Droit*, Vol. XVII, no. 2, p. 65.

MAYRAND (Albert) : "Le moratoire et la petite propriété". *La Revue du Droit*, Vol. XVII, no. 2, p. 67.

JETTE (L.-A.) : "Cours Jetté : Des substitutions". *La Revue du Droit*, Vol. XVII, no. 2, p. 113.

## Assurances :

PARADIS (Paul) : "La situation économique au Canada". *Assurances*, 6e année, no. 3, p. 105.

BENOIT (E.-P.) : "Notions générales d'assurabilité". *Assurances*, 6e année, no. 3, p. 113.

CARIGNAN (Paul) : "Quelques notions légales utiles à l'assuré dans les cas d'accidents d'automobile". *Assurances*, 6e année, no. 3, p. 151.

GAGNE (A.-R.) : "A qui attribuer le bénéfice de la police". *Assurances*, 6e année, no. 3, p. 155.

## Economie politique :

MINVILLE (Esdras) : "Quelques aspects du problème social dans la Province de Québec". *L'Actualité Economique*, 14e année, Vol. 1, no. 7, p. 401.

CARON (Maximilien) : "L'organisation corporative". *L'Actualité Economique*, 14e année, Vol. 1, no. 7, p. 443.

GIRARD (Jean) : "Est et Ouest". *Chambre de Commerce du District de Montréal*, octobre 1938, p. 5.

## Technique :

GOUGEON (E.-N.) : "Leçons de conditionnement de l'air". *Technique*, nov. 1938, p. 468.

JUTEAU (J.-A.) : "Excavation". *Technique*, nov. 1938, p. 463.

GAGNE (Paul) : "Quelques mots sur la photographie". *Technique*, nov. 1938, p. 475.

GAGNON (Maurice) : "Qu'est-ce que l'art?". *Technique*, nov. 1938, p. 482.

BELAND (C.-E.) : "Les produits abat-poussière (sels et huiles légères)". *Technique*, nov. 1938, p. 489.

## Education :

GUENETTE (René) : "Le sens de la vie". *L'école canadienne*, XIVe année, no. 3, nov. 1938, p. 97.

"Le problème de l'autorité". *L'école canadienne*, XIVe année, no. 3, nov. 1938, p. 99.

MARCOTTE (Dr J.-E.-A.) : "La désobéissance". *L'école canadienne*, XIVe année, no. 3, nov. 1938, p. 101.

FOREST (R.P. Ceslas) : "Les dimensions du Scoutisme". *Revue Dominicaine*, nov. 1938, p. 173.

PEGHAIRE (R.P. Julien) : "A Tours, sur les traces de Marie de l'Incarnation". *Revue Dominicaine*, nov. 1938, p. 186.

## Médecine :

ROY (J.-N.) : "Pièce de monnaie dans la bronche droite. Ablation". *L'Hôpital*, Vol. 2, no. 11, p. 356.

"Pont dentaire dans l'oesophage expulsé par les voies naturelles". *L'Hôpital*, Vol. 2, no. 12, p. 384.

JUTRAS (Albert) : "Ostéomes du ligament cervical postérieur". *L'Hôpital*, Vol. 2, no. 11, p. 359.

BARBEAU (Antonio) et LECAVALIER (Paul) : "Profil criminologique de la paralysie générale". *L'Hôpital*, Vol. 2, no. 12, p. 387.

## Pharmacie :

COURCHESNE (Armand) : "Le pharmacien d'aujourd'hui possède-t-il la confiance du public?". *Le Pharmacien*, Vol. VIII, no. 11, nov. 1938, p. 8.

## Agronomie et Médecine vétérinaire :

RAJOTTE (Dr R.) : "La renardière expérimentale provinciale". *La Revue des producteurs de fourrures*, Vol. 5, no. 3, p. 4. et Vol. 5, no. 2.

BEAUDET (Lionel) : "Les légumes dans l'alimentation des visons". *La Revue des producteurs de fourrures*, Vol. 5, no. 3, p. 6.

"Complément à nos 75% de viande et poisson". *La Revue des producteurs de fourrures*, Vol. 5, no. 2, p. 16.

DUMAS (Paul) et DAZE (Fernand) : "Un cas de psychose toxi-infectieuse guéri par l'abcès de fixation". *Le Journal de l'Hôtel-Dieu de Montréal*, septembre-octobre 1938, no. 5, p. 273.

JUTRAS (Albert) : "Considérations sur le radiodiagnostic". *Le Journal de l'Hôtel-Dieu de Montréal*, septembre-octobre 1938, no. 5, p. 273.

LEFEBVRE (Rodrigue) : "Tachycardie paroxystique suivie d'asystolie. Traitement par la quinidine". *Le Journal de l'Hôtel-Dieu de Montréal*, septembre-octobre 1938, no. 5, p. 296.

TESSIER (Léo-J.) : "L'otosclérose et son traitement par la thyroxine". *Le Journal de l'Hôtel-Dieu de Montréal*, septembre-octobre 1938, no. 5, p. 303.

BESSETTE (J.-Ubalde) et SAINT-ONGE (Gérard) : "Lympho-granulomatose maligne à forme médiastinale". *Le Journal de l'Hôtel-Dieu de Montréal*, septembre-octobre 1938, no. 5, p. 306.

LEGAULT (Jean-Paul) : "Un cas de cancer de la prostate sans troubles urinaires". *Le Journal de l'Hôtel-Dieu de Montréal*, septembre-octobre 1938, no. 5, p. 313.

BOURGAULT (Edmond) : "Anesthésie ou chirurgie?". *Le Journal de l'Hôtel-Dieu de Montréal*, septembre-octobre 1938, no. 5, p. 318.

DESJARDINS (Edouard) : "Les complications post-opératoires précoces". *Le Journal de l'Hôtel-Dieu de Montréal*, septembre-octobre 1938, no. 5, p. 321.

J. THEO. LEGAULT  
J. THEO. LEGAULT, Jr  
ELVIN LEGAULT

PLATEAU 6711

LEGAULT & LEGAULT

NOTAIRES

10 EST, RUE ST-JACQUES

MONTREAL

# A TRAVERS LES JOURNAUX

## ♣ L'âge d'un papier

La détermination précise de la date de fabrication du papier présente souvent un grand intérêt, par exemple, quand il s'agit de savoir si l'on a affaire à une édition princeps authentique ou à une simple imitation. Alors que dans le cas de documents écrits, l'expertise de l'encre est souvent de nature à donner des indications précieuses, il n'en est pas tout à fait de même avec l'encre d'imprimerie, et il faut surtout mettre à profit toutes les indications que peut fournir un examen attentif du papier lui-même. On peut tromper le public sur la date de telle ou telle édition en imitant le format du volume, les caractères d'imprimerie, etc., mais il est toujours extrêmement difficile d'imiter un papier déterminé si l'on n'emploie pas les mêmes matériaux et le même outillage que ceux dont on s'était servi pour l'original.

En Angleterre, on s'est beaucoup occupé, en ces dernières années, d'élaborer des méthodes d'identification du papier, du point de vue du bibliophile. On peut citer, par exemple, le cas d'un volume de Tennyson, imprimé prétendument en 1842; la fraude apparut sans aucune contestation possible quand on eut découvert que le papier constituant cet ouvrage contenait des fibres d'alfa de même que de la pâte de bois chimique; or, comme l'alfa n'a été employé qu'à partir de 1861 et le bois quelque vingt ans plus tard, la tromperie était évidente.

Pour que cette méthode aboutisse à des résultats certains, il faut naturellement connaître avec précision la date à laquelle on a commencé à employer telle ou telle matière, et, d'autre part, il faut posséder des méthodes propres à établir l'existence de cette matière dans le papier examiné.

Jusqu'au début du siècle dernier, on ne faisait entrer dans la composition du papier que les chiffons. A cette époque, on commença, en outre, à fabriquer du papier par des procédés mécaniques et non plus uniquement à la main. La consommation de papier augmentant dans des proportions énormes, on se trouva à court de chiffons et c'est ainsi, qu'en 1854, le "Times" offrit un prix de 1.000 livres sterling pour la découverte d'un succédané du papier de chiffons. On eut d'abord recours à la paille, et, vers 1860, on employait fréquemment des mélanges de paille et de chiffons; mais on les abandonna rapidement après l'introduction du papier d'alfa, en 1861. En tablant sur ces dates, on pourrait donc dire qu'un papier de paille et de chiffons est certainement postérieur à 1855 et probablement antérieur à 1870. De même il y eut une période de transition (du moins en Angleterre), pour l'emploi des mélanges d'alfa et de chiffons, qu'on employa jusque vers 1870; à partir de cette date, ce fut le papier de pâte de bois qui domina.

On peut, aujourd'hui, distinguer non seulement les pâtes de bois préparées par des procédés mécaniques ou par des procédés chimiques, mais encore identifier les divers types de pâtes préparées, par exemple par les méthodes acide ou alcaline de digestion, ce qui permet d'attribuer aux échantillons examinés des dates de fabrication précises. Quant aux papiers de bambou, ils doivent être considérés comme postérieurs à 1930.

Outre les fibres elles-mêmes, il y a lieu de considérer aussi les produits d'encollage et les charges. C'est ainsi que la résine fut employée en papeterie pour la première fois en 1800, mais, jusque vers 1835, on ne l'appliqua qu'en Allemagne. Les charges furent employées, au début, pour deux raisons: tout d'abord, pour obtenir un bon papier pour illustrations et aussi pour donner au papier un poids plus considérable, quand on se mit à le vendre non plus à la rame mais au poids. On a

récemment eu l'idée d'ajouter aux charges du bioxyde de titane ou des pigments blancs à base de ce composé; comme ils sont facilement identifiés par l'analyse, leur présence permet d'attribuer au papier examiné une date de fabrication ne remontant pas au delà de 1930. On tirera des déductions analogues dans le cas de papiers colorés, par exemple, à l'aniline. Avant ce genre de colorants, on employait beaucoup, comme on le sait, l'outre-mer, et la légende veut que cette application résulte d'un quiproquo, la femme d'un fabricant de papier ayant, par mégarde, laissé tomber dans la cuve à papier de son mari un paquet de bleu à lessive qu'elle se proposait d'employer; ce procédé fut mis en oeuvre pour la première fois en 1790.

(Les Nouvelles de la chimie)

## ♣ Le traitement des métaux

Dans le but de satisfaire la demande toujours croissante pour des recherches sur le traitement des minerais aurifères et autres métaux, le ministère des Mines, à Ottawa, a agrandi considérablement ses laboratoires de préparation mécanique et de métallurgie. La nouvelle bâtisse, construite en brique, béton et acier, avoisine les autres déjà en existence, et elle est pourvue d'une voie de chemin de fer pour accommoder le transport des expéditions de minerai. Avec cette nouvelle annexe qui s'imposait en raison de l'expansion constante des opérations métallifères dans tout le Canada, le ministère possède maintenant tout l'outillage voulu pour effectuer les expériences sur les minerais.

Le quart du nouvel espace est réservé à l'atelier de broyage et d'échantillonnage, d'une capacité de 4 tonnes à l'heure, afin de procurer un service si longtemps désiré aux exploitants de mines qui désirent une estimation exacte de la teneur des expéditions représentatives de leurs massifs de minerai. Le reste de l'espace est occupé par des appareils pour la trituration, la classification, la gravité, la concentration par le flottage et la concentration magnétique, avec l'outillage requis pour la cyanuration des minerais, le tout étant disposé de façon à faciliter les combinaisons et le travail d'ensemble avec le minimum de temps et d'effort.

Une unité complète de cyanuration est destinée aux expériences en vue de l'extraction de l'or de ses minerais. L'atelier modèle, d'une capacité de traitement de deux tonnes par vingt-quatre heures, se compose d'un broyeur à boulets, d'un classeur-trieur, d'épaisseurs, agitateurs, filtres et d'une unité de précipitation. On pourra donc acquérir des données qui correspondront de très près aux résultats qu'on pourrait obtenir dans le traitement pratique sur une échelle beaucoup plus grande. Si l'amalgamation semble être la vraie méthode de récupérer l'or, une unité d'amalgamation pourra facilement être rassemblée et se composera d'un broyeur à boulets, d'un jig à or, de couvertures à côtes et d'un cylindre de récupération. Pour le traitement des minerais des métaux non précieux, il y a une grande unité de flottage de trente chambres, d'une capacité d'alimentation de dix tonnes par vingt-quatre heures, ainsi que tout l'outillage accessoire nécessaire.

Au cours des quelques dernières années, la plupart des recherches et des travaux d'expérimentation ont été concentrés sur les minerais aurifères et par suite de l'augmentation constante de ce travail il s'est produit des retards inévitables, tout particulièrement lorsqu'on étudiait des minerais complexes. La nouvelle bâtisse et son outillage sont destinés à remédier à cet état de choses.

MAURICE BERNARDIN

JEAN-LOUIS BERNARDIN

ANDRE BERNARDIN

## COURTOIS FRÈRES, ENRG.

ASSURANCES

Depuis 1890, ce bureau transige avec une clientèle choisie l'assurance sous toutes ses formes.

*Demandez l'examen de vos polices et vos problèmes deviendront les nôtres.*

NOS CONTRATS SONT UN GAGE DE SECURITE ET D'INDEMNITE.

1285, RUE VISITATION, MONTREAL.

Tél. CHerrier 3195

# Quelques livres

## Regards catholiques sur le monde

par Dominique Auvergne, chez Desclée de Brouwer, 22 Quai aux Bois, Bruges, Belgique, 1938.

Dans les moments difficiles que nous traversons, ce livre doit être comme un fanal. Il est incontestable que l'on se tourne aujourd'hui vers les catholiques, — les catholiques de France plus particulièrement, — pour leur demander, comme à soeur Anne, s'ils ne voient rien venir...

Des réponses à des questions angoissées, des réponses directes et franches, voilà ce que le monde moderne attend de certains hommes qui font un peu figure de guides, en raison de leur foi et de leur grande information.

Les lecteurs de *Regards catholiques sur le monde* ne seront pas déçus. Dominique Auvergne, en effet, a interrogé pour eux quatorze personnalités parmi les plus représentatives aujourd'hui de la pensée et de l'action catholiques. Nous connaissons les idées de ces écrivains, de ces philosophes, de ces religieux autour de qui tant de jeunes se sont groupés, de cet admirable prêtre belge qui a fondé le mouvement jociste: nous les connaissons par leurs écrits, par leurs discours, par leurs oeuvres. Mais il y a des points plus délicats que l'on ne touche que dans une conversation intime, à la faveur d'une confiance. Les entretiens réunis ici, loin de les éviter, les recherchent plutôt et les abordent loyalement.

C'est dire que l'auteur, qui présente avec méthode les hommes qu'elle est allée interroger et dont volontiers elle esquisse la biographie, a su choisir ses questions, les poser à bon escient. Elle peut même donner un titre caractéristique à chacune de ses interviews: Paul CLAUDEL, *Toute la terre*; Stanislas FUMET, *Mission de la France*; Jacques MARITAIN, *Progrès de l'esprit humain*; René SCHWOB, *Intelligence de Rome*; Gabriel MARCEL, *Pensée catholique*; Edouard LE ROY, *Science et religion*; J. MADAULE, *Vie quotidienne*; Emmanuel MOUNIER, *Action temporelle des catholiques*; François MAURIAC, *Catholiques et action politique*; Henri GHEON, *Théâtre chrétien*; R.P. FORESTIER, *Scouts et routiers*; Chanoine CARDIEN, *Jeunesse ouvrière chrétienne*; Robert GARRIC, *Esprit "Equipes"*; R. P. DONCOEUR, *Retour en chrétienté*.

Une impression générale ressort-elle de cette grande enquête? Oui, et, en dépit de ce que les pessimistes auraient annoncé, des moins déprimantes. L'heure pour les catholiques a sonné du christianisme intégral. Un mot du Pape au cardinal Verdier pourrait servir d'exergue à ce livre: "Les chrétiens n'ont plus le droit d'être médiocres." Dans le même sens, *Regards catholiques sur le monde* rappelle que la doctrine catholique, si elle est reçue à plein par ceux qui la professent, n'a rien à craindre des systèmes qu'on lui oppose. "Le communisme, la franc-maçonnerie, ça m'est égal", dit à peu près le Père Doncoeur; "ce qui compte pour moi, c'est le catholicisme". Une telle parole, qui résume assez bien l'ouvrage, réveillera de profonds échos dans les coeurs catholiques, et les jeunes y trouveront, à la clarté des expériences de leurs aînés, des raisons nouvelles d'espérer et de vivre.

Quatorze beaux portraits hors-texte illustrent cet ouvrage que ceux qui l'auront lu tiendront à propager.

## La royauté de Marie

par R.P. Garénaux, chez Téqui, Paris, 6e.

Le R.P. M. Garénaux, rédemptoriste, auteur de plusieurs ouvrages appréciés, a voulu mettre en évidence un glorieux privilège de la Sainte Vierge: sa royauté.

Il rappelle d'abord les voeux exprimés par le Congrès Marial de Lyon et par d'autres Congrès. Puis après avoir établi solidement le fait même de la royauté de Marie, par les témoignages des Pères de l'Eglise, par la liturgie et par l'enseignement des Souverains Pontifes, l'auteur explique en quel sens la Sainte Vierge est reine. Il avance pas à pas dans sa démonstration, en appuyant sa doctrine sur les auteurs les plus dignes de respect, et surtout sur saint Alphonse de Liguori. Ce dernier, dans son immortel ouvrage "Les Gloires de Marie", a condensé l'enseignement de l'Eglise sur les prérogatives de la Mère de Dieu; il est l'écho de la tradition chrétienne et l'on est en droit de l'appeler, après saint Bernard, le plus grand Docteur marial.

En terminant, l'auteur a tenu à montrer comment Marie est tout spécialement Reine de la France.

Les âmes dévouées au culte de la Sainte Vierge, et elles sont légion, trouveront dans ces pages des pensées qui nourriront leur piété. Sous la simplicité voulue de la phrase, les théologiens découvriront des arguments solides. Les prédicateurs pourront s'en inspirer pour chanter les gloires de celle que Boulogne-sur-Mer acclame comme la reine de la cité et du monde, "urbis et orbis domina"!

## Voyage à Pékin au Moyen-Age

par Odoric de Pordenone, in-12 orné d'une carte, chez Téqui et fils, 82 rue Bonaparte, Paris VI.

Voici le plus prodigieux récit de voyage: le voyage accompli en plein quatorzième siècle, à travers les immensités de l'Asie, par un missionnaire qui fut à la fois un saint, un explorateur d'une intrépidité inouïe et un merveilleux observateur.

Au lendemain des Croisades et des conquêtes de Gengiskhan, un disciple de saint François, le Bienheureux Odoric Pordenone part pour prêcher l'Evangile aux Indes, en Chine et en Asie Centrale. Il parcourt les provinces actuelles de Bombay et de Madras, y rallume parmi les chrétientés indigènes le flambeau de la foi, traverse l'Océan Indien, visite Java, l'Indochine, les îles des Cannibales, et, par la mer Jaune, aborde enfin dans l'immense Chine, deux siècles avant saint François Xavier. Partout il note, en même temps que les possibilités d'apostolat, les coutumes pittoresques, le détail curieux, l'anecdote caractéristique. Les récits profondément édifiants (il fut bien près, aux Indes, de subir, lui aussi, le martyre), se mêlent aux aventures les plus mouvementées (voir le récit d'un typhon avant d'arriver en Chine) et aux rencontres les plus prodigieuses: à Pékin, Odoric a donné sa bénédiction à l'empereur mongol de Chine, petit-fils de Gengiskhan et souverain de la moitié de l'Asie. Instant unique dans l'histoire du monde, que celui où les terribles Mongols, devenus les maîtres du continent depuis l'Asie Mineure jusqu'à Pékin, se laissaient gagner par la civilisation, montraient un vif intérêt au christianisme et, en Chine comme en Perse, accueillaient avec faveur les missions catholiques...

Comment l'Asie faillit ainsi, au début du quatorzième siècle, redevenir chrétienne, comment l'épopée des Croisades se prolongeait maintenant jusqu'à Pékin, en une magnifique conquête spirituelle dirigée par la Papauté, c'est ce que nous apprendra ce récit d'un des plus grands missionnaires de tous les temps, récit adapté en français moderne et mis au courant de nos connaissances géographiques.

## La philosophie de Gabriel Marcel

par Marcel de Corte, professeur à l'Université de Liège. In-8o de 128 pages. Prix: 12 fr.; franco 13 fr.; étranger 14 fr. Librairie Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris-VIe.

L'oeuvre philosophique de M. Gabriel Marcel s'impose aujourd'hui de plus en plus à l'attention du grand public lettré. Comparable sous ce rapport à celle de M. Bergson, elle a, en quelque sorte, catalysée toutes les aspirations éparses dans la nouvelle philosophie qui s'élabore sous nos yeux en réaction contre l'idéalisme rationaliste. Il n'est sans doute pas exagéré de dire que des pages comme *Position et approches concrètes du mystère ontologique* ont le même retentissement qu'eut naguère *l'Essai sur les données immédiates de la conscience*. L'étude de M. De Corte est la première dont l'accent humain et dramatique est si émouvant. La sympathie dont elle fait montre n'exclut pas la critique, même rigoureuse, mais cette critique s'avère toujours constructive: dans quelle mesure cette nouvelle philosophie peut-elle s'intégrer, en ce qu'elle a de vivant, dans le réalisme traditionnel?

*Notice biographique.*— Marcel de Corte est né à Genappe (Belgique), en 1905. Professeur à l'Université de Liège. S'est fait connaître du public philosophique par des ouvrages consacrés à Aristote, à Plotin, et par de nombreux articles publiés dans des revues belges, anglo-saxonnes et françaises.

## Mes Conférences

par le Docteur Vallet (Les guérisons miraculeuses de Lourdes) librairie Téqui, 82, Bonaparte, Paris VIe.

Le docteur Auguste Vallet, président du bureau des constatations médicales de Lourdes, vient de publier ses *Conférences* sur les guérisons miraculeuses de Lourdes. L'objet du livre nous dit, mieux que tout commentaire, son profond intérêt. C'est un livre écrit à la gloire de la sainte Vierge, par un savant. Les guérisons sont étudiées avec une objectivité scientifique telle, que l'évidence seule oblige l'esprit le plus prévenu à s'incliner: ce sont les faits qui racontent la gloire de Dieu.

# OUVRAGES

## à lire



Olivier Maurault, P.D.  
*Nos Messieurs*

Jean Bruchési  
*Histoire du Canada pour tous*  
(2 vols.)

Edouard Montpetit  
*La conquête économique*

Lionel Groulx  
*La naissance d'une race*

Gérard Parizeau  
*L'Assurance contre l'incendie*

Victor Barbeau  
*Pour nous grandir*

Eugène Lapierre  
*Calixa Lavallée*

Léon-Mercier Gouin  
*Cours de droit industriel, 2 vols.*

Antonio Perrault, C.R.  
*Droit commercial (2 vols.)*

Emile Filion, p.s.s.  
*Elementa Philosophiæ thomisticæ*

Hermas Bastien  
*Le bilinguisme au Canada*  
*Olivar Asselin*

Dr Eug. St-Jacques  
*Histoire de la médecine*



Publiés par quelques-uns  
des nôtres

## Prométhée délivré

roman, par Georges Blond, 1 vol, chez A. Fayard, Editeur,  
Paris, France, 1938.

L'auteur de *l'Amour n'est qu'un plaisir* et du *Journal d'un imprudent* vient de changer sa manière. L'ironie fraîche, lucide et tendre a cédé le pas à la véhémence.

Le Prométhée qui rompt ses chaînes, c'est Félix Calviac avocat d'Albi, à qui se présente l'amour sous la figure de Claudine qui le dépouille de ses ambitions politiques et sociales. Pour peindre la fièvre de son héros, l'auteur a trouvé des accents profonds. Pris entre le roman d'observation et le roman fantastique, Georges Blond doit entremêler son récit de référence au réel. Pour ménager la transition entre les deux plans, le romancier donne un état civil à son héros, Calviac, mais d'autres personnages sont plus flasques. Cela tient au fait que Blond a changé de registre et a tenté de se renouveler. La critique française a dit que Georges Blond était un des jeunes romanciers les mieux doués; les dons qui justifiaient ce jugement apparaissent encore mais ses anciens lecteurs cherchent une pureté de lignes qui était plus apparente dans ses précédents romans.

## La conscience religieuse

par M. T.L. Penido — Essai systématique suivi d'illustrations. Collection *cours et documents de Philosophie*, publiée sous la direction d'Yves Simon, Pierre Tequi, 82, rue Bonaparte, Paris, VI. Franco, 22 francs.

Dans le premier chapitre de cet ouvrage M. Penido pose les principes d'une critique de la psychologie religieuse; il montre que la vie religieuse personnelle peut être étudiée de trois points de vue bien distincts: du point de vue de la science positive, du point de vue de la philosophie et du point de vue de la théologie; il définit les rapports des trois catégories de psychologie religieuse.

Peu d'ouvrages scientifiques s'adressent à un public aussi large et aussi varié. Les étudiants en psychologie et leurs professeurs y trouveront l'exposé et la critique de tous les grands systèmes contemporains de psychologie religieuse; les jeunes clercs y trouveront quantité d'indications susceptibles de contribuer à la connaissance concrète des âmes; l'historien et l'homme de lettres s'intéresseront à l'analyse de nombreux témoignages contemporains, etc...

## L'Étrangère

par Madame S. de Korwin-Poitrowska. Un volume in-16, de la Collection "*Ames et Visages*" (14,5x19,5), 220 pages (Librairie Armand Colin, 103, Boulevard Saint-Michel, Paris-Ve). Broché, 20 fr.

Nulle femme n'a été plus dénigrée que l'épouse de Balzac: plusieurs études documentées n'ont pu réussir à désarmer ses détracteurs, qui persistent, contre l'évidence, à l'accuser d'orgueil, de coquetterie, voire d'indifférence à l'égard du grand écrivain. Animée d'un sentiment tout contraire de chaleureuse sympathie pour "l'Étrangère", Madame de Korwin-Poitrowska présente en cet ouvrage l'image fidèle et vivante de celle qui, à Neuchâtel en 1833, apparaissait aux regards éblouis de Balzac comme la "reine d'un pays de neiges et de glaces", et qui dès lors, malgré l'éloignement, malgré les efforts de ses proches, ne devait plus cesser de le chérir avec toute la fougue d'une âme passionnée. Fidèle amour, qui exalta la vie et les rêves du romancier et qui devait enfin trouver sa plénitude dans une union, hélas trop vite tranchée par la mort...

Les témoignages contemporains et surtout les précieux souvenirs de quelques parents encore vivants de Madame Hanska permettent à l'auteur de camper son personnage dans le cadre de cette haute noblesse polonaise, si séduisante, si pittoresque, à laquelle appartenait la famille de "l'Étrangère". Curieuse atmosphère que celle de ces vieux châteaux où en toute occasion se déployaient les fêtes les plus brillantes, où se maintenaient les traditions de l'hospitalité la plus généreuse, où la nuit faisait surgir du fond des âges les fantômes effrayants ou pitoyables des farouches guerriers et des dames blanches...

Madame de Korwin-Poitrowska n'excelle pas moins à peindre les salons du patriciat genevois et la froide capitale des tsars de Russie, où Madame Hanska devait tour à tour passer plusieurs années. Enfin elle décèle, avec une savante pénétration, la part de "l'Étrangère" dans l'oeuvre même de Balzac, qui dut à sa chère "étoile polaire" la révélation de ce monde oriental et nordique auquel il a fait, grâce à elle, une place si importante dans "la Comédie Humaine".

Ainsi, ce n'est pas seulement un beau visage de femme, ni l'histoire d'un touchant amour qu'évoquent ces pages si délicatement nuancées, c'est le milieu étrange et romantique qui devait si souvent inspirer le plus grand des romanciers français.



## Mariage dans la tourmente

(Journal d'étudiante russe pendant la révolution) par Alia Rachmanova. Traduit de l'allemand par Henri Bloch. Chez Plon, éditeur, Paris.

*Mariage dans la tourmente* est la suite de *Aube de vie*, *Aube de mort*, ce journal douloureux et pathétique où Alia Rachmanova, étudiante sous le régime bolchéviste, a relaté les heures les plus angoissantes et les plus horribles de la révolution russe.

Cette nouvelle partie du journal d'Alia Rachmanova s'étend de 1920 à 1925. Elle commença à la rédiger au fond de la Sibérie à Omsk.

Son père a été déporté par les bolcheviks comme suspect; avec sa mère et ses soeurs, elle vit dans un vieux wagon au milieu de toute une misérable population de réfugiés qui a établi un véritable campement aux portes de la ville. La jeune fille s'est plus ou moins ralliée au régime, elle a trouvé un emploi à la bibliothèque de la ville. Elle fait la connaissance d'un Autrichien, ancien prisonnier de guerre, resté en Russie, et l'épouse. Son mari parvient à être nommé professeur dans une Université. Ils ont un enfant. Serait-ce le bonheur, malgré les dures conditions de l'existence en Russie? Pas encore, car le ménage devient bientôt suspect aux bolcheviks et reçoit l'ordre de quitter la Russie en 1925.

Telle est la frame du récit d'Alia Rachmanova. Celle-ci, avec cette liberté d'esprit et cette entière franchise, qui ont fait le succès d'*Aube de vie*, *Aube de mort* et de la *Fabrique des hommes nouveaux*, a peint un tableau exact et terrifiant de la vie en Russie soviétique. Il faut lire les pages où l'auteur raconte son séjour dans un hôpital pour comprendre la profonde misère matérielle dans laquelle est tombé le peuple russe. La misère morale n'est pas moins grande: à l'Université règnent l'avidité et l'asservissement, toute indépendance, toute liberté d'exprimer sa pensée sont supprimées. Le Guépéou est le maître absolu et il suffit de la moindre dénonciation pour être arrêté.

Ce livre, écrit avec une grande simplicité, avec un souci marqué de vérité et d'objectivité, est bouleversant dans ses moindres détails. Impitoyable documentaire sur la Russie soviétique. Il aide à juger le régime qui aboutit à de tels résultats.

Un volume in-16. Prix: 18 fr.— En vente à la Librairie Plon, 8, rue Garancière, Paris-6e, et dans toutes les bonnes librairies.

## Le quart d'heure d'Anibal Bumbo

roman par Jean Martet, un vol. in-16 sur vélin supérieur Albin Michel, Editeur, 22, rue Huyghens, Paris (XIVe) Prix broché: 18 frs.

C'est le héros de l'aventure qui fait le récit, et M. Jean MARTET sait faire rendre à cette forme directe tout son accent et sa force frémissante. L'aventure se passe au Mexique, à l'époque où le gouvernement a décidé la sécularisation des biens du clergé. Cette mesure soulève un mouvement qui, pendant un certain temps, met le Mexique à feu et à sang.

Anibal Bumbo nous dit sa jeunesse qui fut triste, sauvage et pathétique. Son beau-père lui ayant fait la vie dure, à la suite d'une incartade d'enfant, Anibal songe pendant quatre années à la vengeance qu'il prendra. Il s'est même fait le serment de ne pas connaître de femme avant d'avoir accompli cette tâche. A vingt ans enfin, le moment venu, il tue son bourreau et part en mission avec un père jésuite en compagnie d'autres partisans du mouvement réactionnaire: il s'agit de porter au général rebelle une forte somme d'argent. Le trajet est long, les risques nombreux; une épidémie de fièvre réduit à deux leur petit groupe.

Annibal va prendre son quart d'heure de répit. Il ne peut pas poursuivre sans l'interrompre, ne fût-ce qu'un instant, cette vie de camps, de combats, de risques perpétuels. En traversant une petite ville, il aperçoit à une fenêtre un doux visage de jeune fille. Elle et Anibal prennent le même quart d'heure pour tenir chacun sa promesse: lui, de son plaisir, elle d'une vengeance anticipée.

L'amour ne tient, au vrai, que ce court espace de temps dans le roman d'aventures de M. Jean MARTET: mais cette rencontre d'une femme — dont le destin est tragique et sans lendemain — décide d'événements imprévisibles.

M. Jean Martet qui écrit avec tant d'agrément et de soin aussi, a réussi un roman d'aventures dont pour ainsi dire l'amour et la femme sont les artisans, et où la femme et l'amour surgissent et passent comme un éclair. Présence et non-présence à la fois, qui donnent à ce roman mouvementé, sillonné de coups de feu, un intérêt particulier dont le lecteur jamais ne trouve la clé, jusqu'au dernier moment même où la fierté mexicaine apporte un coup de théâtre inattendu.

"LE QUART D'HEURE d'ANIBAL BUMBO" est à la fois un des meilleurs livres de Jean Martet et un des meilleurs romans romanesques de forme littéraire.

## Trois leçons sur le travail

par Yves Simon, librairie Tequi et fils, 82 rue Bonaparte, Paris VI.

Dans la première de ces *Trois Leçons*, l'auteur établit une définition du *travail*; dans la seconde il étudie l'idée de *richesse* et montre à quelles conditions le travail répond à sa fonction primaire, qui est de secourir l'indigence des hommes; dans la troisième il décrit cette *culture ouvrière* que l'exercice du travail engendre normalement dans l'intelligence du travailleur.

Oeuvre d'un philosophe implacablement rigoureux et lucide, qui conserve, jusqu'aux moments où il se mêle à l'actualité la plus brûlante, toute la force et la clarté d'instruments intellectuels élaborés dans une méditation fervente. On trouvera dans ce petit livre l'exactitude d'un technicien jointe à un sentiment profond des souffrances et des espérances de notre temps. L'aisance et l'éclat du style, où l'on ne relève ni la lourdeur scolaire ni la barbarie de langage trop fréquentes chez les philosophes, en rendra la lecture attrayante à tous ceux qui entendent découvrir, par delà les rencontres éphémères, le fond permanent des problèmes du travail.

### NOTE BIOGRAPHIQUE

Né à Cherbourg en 1903; professeur suppléant aux Facultés catholiques de Lille, chargé d'un cours à l'Institut catholique de Paris; docteur en philosophie, secrétaire général de la *Revue de Philosophie*. Oeuvres: *Introduction à l'Ontologie du connaître* (1934), *Critique de la connaissance morale* (1934), *La campagne d'Ethiopie et la pensée politique française* (1936); traduction de Goetz Briefs, *Le prolétariat industriel* (1936); divers articles et études critiques parues dans *La Vie intellectuelle* et dans la *Revue de philosophie*. Grande activité de conférencier. En préparation: *Les idées philosophiques de P.-J. Proudhon*.

## CHALLENGER

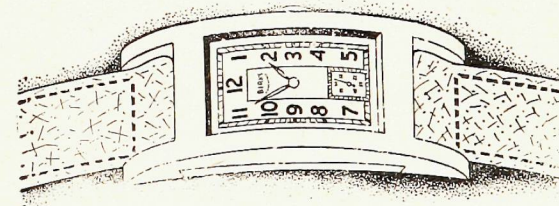
Cette montre prime par le style et la marche précise. La perfection du fini et l'exactitude de la CHALLENGER ne sauraient être surpassées.

Montre pour dame,  
boîtier platine, 20  
diamants, mouvement  
Challenger.

100.00

Montre pour homme,  
boîtier courbé, dou-  
blé-or naturel, 17  
pierres, mouvement  
Challenger

35.00



## BIRK'S

# Le Fonds des Anciens

## MEMBRES FONDATEURS (100 DOLLARS OU PLUS)

Sa Grandeur Monseigneur GEORGES GAUTHIER	LALLEMAND, M. Jean
BARIL, Docteur Georges	*LANCTOT, M. Henri
CASGRAIN & CHARBONNEAU	LANGEVIN, Dr Stephen
DANDURAND, l'hon. R.	LEFEBVRE, Olivier
DECARY, Arthur	LEVEILLE, Arthur
DEMERS, l'hon. Philippe	MARION, Dr Donatien
*DUBE, Docteur J.-E.	MASSON, Dr Damien
DUBEAU, Docteur Eud.	MAURAUULT, Olivier
*FRIGON, Augustin	NADEAU, M. Hervé
GAGNON, Paul	PIETTE, Mgr J.-V.
GAUDREAU, Dr Stanislas	*ST-JACQUES, Dr Eugène
*GOUIN, Léon Mercier	*THEBAUD, Docteur Jules
GROULX, M. Henri	UNION MEDICALE DU CANADA
	VALLEE, M. Arthur

## MEMBRES DONATEURS (DE 5 À 100 DOLLARS EXC.)

Sa Grandeur Monseigneur A.-E. DESCHAMPS	FONTAINE, T.-A.
AMOS, Arthur	FORGET, Son Exc. Mgr A.
BARIBEAU, Docteur C.	GAGNE, Docteur J.-Emm.
BEAUBIEN, l'hon. C.-P.	GAREAU, Alexandre
BECOTTE, Docteur H.	GINGRAS, Abbé J.-Bernard
BEGIN, Docteur Philippe	FISCH, Dr Herm.
BELHUMEUR, Dr Géd.	JARRY, Docteur J.-A.
BOHEMIER, Dr P.-S.	LABARRE, J.-P.
BOURBEAU, Roméo	LADOUCEUR, Dr Léo
BRAULT, Docteur Jules	LAFERRIERE, René
BRUCHESI, Jean	LANCTOT, Jean
BRUNAUULT, S. E. Mgr H.	LANCTOT, J.-Philippe
BUISSON, Arthur	LANGLOIS, S. E. Mgr J.-A.
CHAMPAGNE, Dr J.-A.	LAURENT, Docteur E.-E.
CHARBONNEAU, J.-N.	LEONARD, Dr D.
CHARTIER, Chanonie E.	MAYRAND, Léon
CHAUSSE, Fernand	MALLETE, Mme Marie
CHOUVON, Docteur E.-J.	MIRON, Numus
DAVID, Athanase	PARIZEAU, Docteur T.
de MONTIGNY, Roland	PERRIER, Hector
DEROME, Jules	PRINCE, Dr J.-B.
DESY, Anatole	ROY, F.-X.
DUBE, Docteur Edmond	SAINTE-DENIS, Dr J.-A.
DUPUIS, Armand	SAINTE-JACQUES, Jean
ECOLE SUP. DE MUSIQUE	SMITH, Alexander
FERLAND, C.-F.	SMITH, Dr C.-G.
FERRON, Docteur Alph.	TRUDEAU, Dr Raphaël
	VEZINA, François

Prière d'adresser toute souscription au trésorier,  
HENRI GROULX, 515 est, rue Sherbrooke, Montréal.

## L'Étude de la pensée

par G. Dweishauvers, (collection cours et documents de philosophie) Tequi et fils, 82 rue Bonaparte, Paris VI.

Ce livre présente, sous une forme condensée, les idées essentielles d'un cours professé à l'Institut Catholique de Paris en 1932-1933. Il a pour but de faire connaître les recherches de la psychologie scientifique sur le fonctionnement de la pensée.

Dans la Première Partie, l'auteur parle des méthodes et s'attache à défendre la méthode d'observation et d'analyse de la conscience contre les critiques dont elle a été et est encore l'objet, tout en indiquant ses perfectionnements actuels et l'aide qu'elle peut attendre des autres méthodes de la psychologie.

Dans la Deuxième Partie, formant le corps de l'ouvrage et consacrée à l'étude de la pensée, il aborde les problèmes de l'unité rationnelle de l'esprit, de la synthèse mentale, de la distinction entre pensée et image, de la pensée implicite et de l'intuition du spirituel.

## CEUX QUI S'EN VONT

### LE DR CLERK

Le Dr Georges-Edouard Clerk est décédé, à l'âge de 61 ans. Né à Beloeil le 4 juillet 1877, il était le fils de feu Georges-Edouard Clerk, le petit-fils d'Edouard Clerk, fondateur du *True Witness* et arrière-petit-fils de sir George Clerk, sixième baron de Penicuk, en Ecosse.

Le Dr Clerk fit ses études au collège Sainte-Marie, puis à l'Université Laval de Montréal. Il pratiqua sa profession à Montréal, puis à Vancouver et à Ponteix, en Saskatchewan, et enfin à Montréal.

Lui survivent: sa femme née Manny (Annie), trois fils: Douglas, Percy et Narry; deux soeurs: Mme Edmond Chassé et Mlle Mabel Clerk.

### LE DR J.-A. JUTRAS

Le Dr Jos.-A. Jutras, chirurgien-dentiste, est décédé le 18 novembre.

Né le 28 mai 1873, il fit ses études au Séminaire de Nicolet, puis à l'Université Laval de Montréal.

Membre du Collège des Chirurgiens-dentistes depuis 1897, il exerça aux Trois-Rivières jusqu'en 1920 et ensuite à Montréal.

Le Dr Jutras s'intéressait particulièrement à l'hygiène dentaire. Il en avait inauguré l'enseignement aux Trois-Rivières dans les écoles municipales et, plus tard, le service d'hygiène de Montréal l'avait chargé d'une longue série de conférences sur la prophylaxie de la bouche et des dents.

Lui survivent: sa femme, née Blondin (Annette); trois fils: Albert, médecin-radiologiste de l'Hôtel-Dieu; Fernand, dentiste, et Robert, officier de marine; deux filles, Pauline Jutras-Walker et Yvette Jutras-Larkin; deux beaux-fils: M. P. J. Walter et le Dr A. Larkin; deux belles-filles: Rachel Gauvreau-Jutras et Flore Durocher-Jutras; deux soeurs: Rév. Soeurs Marie Grégoire et Raymond, religieuses de la Providence; sa belle-mère, Mme J.-A. Blondin, de Bécancour, et huit petits-enfants.

### Me R. BRODEUR

Me Reigner Brodeur, C.R., est décédé après une longue maladie. Me Brodeur, né à Beloeil le six juin 1888, était le fils de feu Louis-Philippe Brodeur, ancien juge de la Cour suprême et ancien lieutenant-gouverneur de la province de Québec, et d'Emma Brillon. Il avait fait ses études au collège de Marieville et au séminaire de Sherbrooke. Il avait été admis à la pratique du droit en 1914.

Il fut un des fondateurs de l'Association de la Jeunesse libérale.

Il avait épousé Germaine Wilson, fille du sénateur J.-M. Wilson, le 15 janvier 1917. Lui survivent: sa mère, sa femme; une fille: Louise; quatre fils: Guy, Wilson, Jean et Raymond; une soeur: Mme Berthe de Lorimier et trois frères: Victor, capitaine dans la marine canadienne, Jean-Charles et Wilfrid Brodeur.

Secrétariat de la Province de Québec

# ÉCOLE POLYTECHNIQUE

DE MONTRÉAL

*Fondée en 1873*

**TRAVAUX PUBLICS**

• **INDUSTRIE** •

**TOUTES LES BRANCHES DU GÉNIE**

1430, RUE SAINT-DENIS MONTRÉAL

*Téléphones :*

**Administration — Lancaster 9207**

**Laboratoire Provincial des Mines — Lancaster 7880**

*PROSPECTUS SUR DEMANDE*

Honorable **ALBINY PAQUETTE**,  
Ministre

**JEAN BRUCHESI**  
Sous-Ministre

## PRINCIPAUX COURS:

•  
*Mathématiques  
Chimie  
Dessin  
Electricité  
Minéralogie  
Arpentage  
Mines  
Machines Thermiques  
Construction Civiles  
Génie Sanitaire  
Résistance des Matériaux  
Physique  
Descriptive  
Mécanique  
Hydraulique  
Géologie  
Economie Industrielle  
Métallurgie  
Voirie  
Ponts  
Chimie Industrielle  
Finances  
Laboratoires de Recherches  
et d'Essais*

MINISTÈRE DU SECRÉTARIAT DE LA PROVINCE

## L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Jusqu'à septembre dernier, plus de la moitié de nos institutrices rurales recevaient un traitement dérisoire. Désirant mettre fin à cette situation humiliante pour la Province, le Secrétariat a augmenté considérablement le fonds des écoles publiques. L'on peut dire, sans crainte, qu'à l'heure actuelle, 90% des institutrices reçoivent au moins trois cents dollars par année.

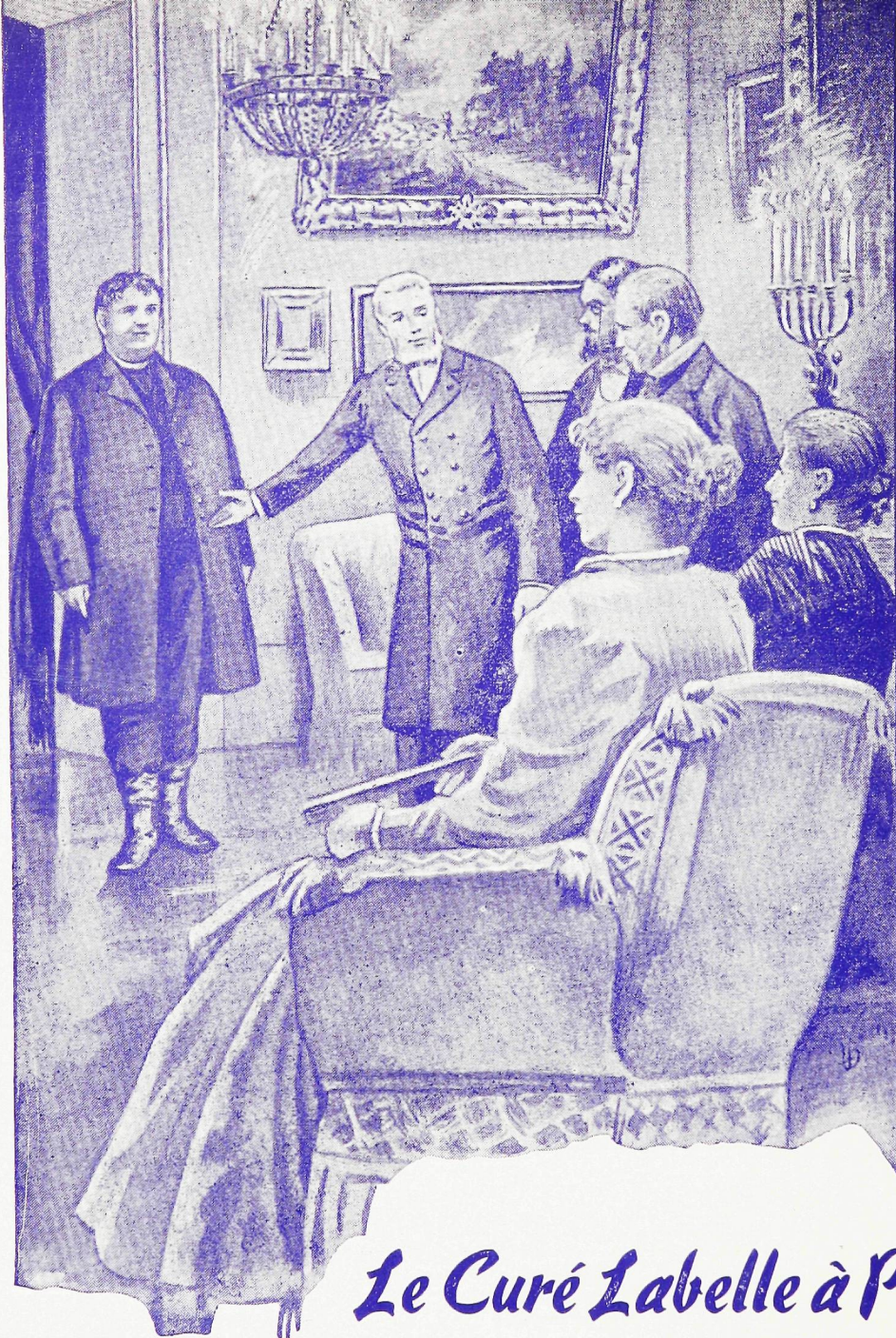
Le Secrétariat de la Province tient à ce que l'instruction soit répandue dans toutes les régions de la province. C'est ainsi que les progrès de la colonisation, dans l'Abitibi et le Témiscamingue, ont rendu nécessaire l'érection d'au moins deux cents écoles.

Le Secrétariat de la Province subventionne, chaque année, l'Instruction Publique à tous les degrés. Outre les allocations qu'il donne aux universités et aux collèges classiques, il contribue au maintien de l'enseignement primaire dans les villes et dans les campagnes.

Le Conseil de l'Instruction Publique, formé en nombre égal des évêques de la Province de Québec et de laïques, s'occupe spécialement des programmes d'études, et il dirige l'enseignement primaire. Le Secrétariat de la Province voit à la réalisation des projets adoptés par le Conseil de l'Instruction Publique, et à l'administration en général.

**JEAN BRUCHESI**,  
*Sous-ministre*

**HONORABLE ALBINY PAQUETTE**,  
*Ministre.*



## Le Curé Labelle à Paris

Le Curé Labelle fit deux voyages en Europe dans l'intérêt de l'agriculture et de la colonisation. Un jour, il fut l'invité d'honneur dans une famille opulente de Paris. A l'heure dite, avec sa bonhomie coutumière, il fit son entrée dans le salon de son hôte en costume de voyage. L'allure de ce corpulent villageois causa d'abord quelque surprise. En dépit de son parler du terroir, où l'on reconnaissait ce vieil accent normand, de ses manières rustiques et de

son formidable appétit, tous furent bientôt captivés. Quand cet hercule taillé au rabot eut commencé à raconter sa vie et celle de ses colons, il empoigna vite son auditoire.

En France, il fit sensation: son jugement, ses réparties pittoresques lui valurent le titre de "père bon sens". Honoré par plusieurs sociétés éminentes, le Curé Labelle contribua à faire connaître le Canada et particulièrement la province de Québec.

# DAWES

CREAM PORTER  
BLACK HORSE PORTER

## Tonique Idéal

**ANÉMIQUES CONVALESCENTS NOURRICES**

La National Breweries constitue un facteur de progrès pour notre population. L'agriculture a sa large part, grâce à l'encouragement accordé à la culture de l'orge de Brasserie.

Plus de TRENTE-SIX MILLIONS DE LIVRES D'ORGE CANADIENNE sont maltées chaque année pour le compte de la NATIONAL BREWERIES.